

**K.Y. YANTŪMBI**

ORCID iD : 0009-0008-1417-6898

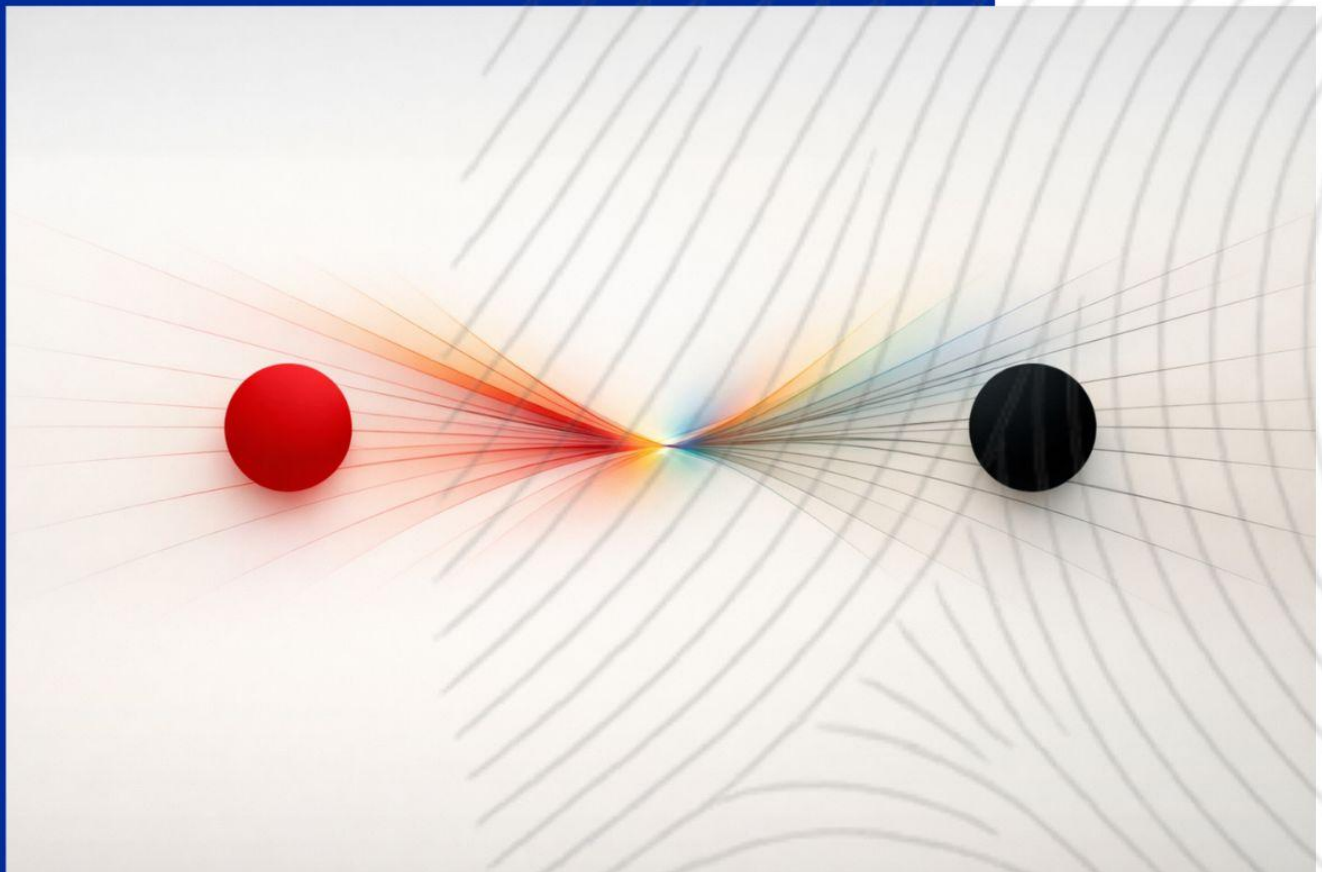
# La diffraction de l'attachement

*Esquisse de topologie relationnelle  
en régime (numéri)discursif*



**RePÉS**

HORS-SÉRIE N° 1,  
VOLUME 1  
NOVEMBRE 2025



[www.repes-online.org](http://www.repes-online.org)



ISSN 3134-6790



3134-6790

3134-6782 3134-6804

## Notice éditoriale

La **Revue Panafricaine d'Études Stratégiques** (RePÉS) est une revue à Comité scientifique (<https://repes-online.org/comitescientifique.php>) ; elle est publiée par les Presses Universitaires Panafricaines (PUP) qui, en tant que maison d'édition, sont une structure de l'Université Libre Panafricaine (ULP). Les articles reçus sont examinés par le comité éditorial qui en vérifie la double conformité à la ligne éditoriale et/ou, s'il s'agit d'un article soumis dans le cadre d'un numéro thématique, au thème. Ensuite, les textes font l'objet d'une évaluation en double aveugle par, au moins, deux experts indépendants (*peer reviewers*), choisis pour leur spécialité au regard du sujet abordé dans l'article. Pour être retenus, les textes doivent satisfaire aux exigences scientifiques, méthodologiques et éthiques de la revue. Le comité éditorial se réserve, le cas échéant, le droit de demander aux auteurs des révisions substantielles avant validation définitive.

## Mentions légales/Impressum

*Le droit de la propriété intellectuelle et artistique n'autorisant, aux termes de ses dispositions pertinentes, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite ». Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc – conditions positives et éléments indifférents pris en compte – une contrefaçon passible de sanctions en vertu de la loi, notamment l'Ordonnance-loi n° 86-033 du 05 avril 1986 portant protection des droits d'auteur et des droits voisins.*

*L'autorisation d'effectuer des reproductions (par reprographie ou tout autre procédé technique) doit être obtenue auprès de l'éditeur ou auprès de ses ayants-droits ou de ses ayants-cause.*

*Par ailleurs, l'utilisation des marques, noms des produits, noms communs, noms commerciaux, description des produits, etc., même sans qu'ils ne soient mentionnés de façon explicite dans les publications des Presses Universitaires Panafricaines ne signifie en aucune manière que ces noms peuvent être utilisés sans restriction à l'égard de la législation sur la protection des marques et des marques déposées. Toutes les marques et produits des marques qui seraient mentionnés dans ce livre demeurent sous la protection des marques et des marques déposées et sont l'entière propriété de leurs détenteurs respectifs.*

*Les informations bibliographiques complémentaires de ce texte sont disponibles auprès des Presses Universitaires Panafricaines qui, en tant qu'éditeur, en détiennent les droits, faisant enregistrer ses publications dans les livres de la Bibliothèque Nationale du pays où se trouve son siège.*

## Licence de diffusion :

La revue adopte une politique de diffusion ouverte. Sauf indication contraire, les articles sont publiés sous licence : *Creative Commons Attribution* – pas de modification, pas d'utilisation commerciale (CC BY-NC-ND). Cette licence permet : la lecture, le téléchargement, le partage non commercial, avec obligation de citer la source, sans modification du contenu. La revue peut adopter d'autres licences Creative Commons selon les besoins des auteurs ou des partenaires institutionnels.

## Pour citer ce texte :

YANTŪMBI, K.Y. [2025] : « La diffraction de l'attachement. Esquisse de topologie relationnelle en régime (numéri)discursif », in *Revue Panafricaine d'études Stratégiques (RePÉS)*, Hors-série n° 1, Vol. 1, Novembre, Presses Universitaires Panafricaines (PUP), Lubumbashi/Kinshasa. (e-Version), pp. 1-38.

© 2026, RePÉS/PUP  
Presses Universitaires Panafricaines,  
Lubumbashi/Kinshasa, R.D. Congo.  
Téléphone : +243 995 355 995.  
Courriel : [repes@ulp.ac](mailto:repes@ulp.ac) | [pup@ulp.ac](mailto:pup@ulp.ac)  
Dépôt légal : (en cours).  
ISSN 1 : 3134-6790 (e-Version).



Presses Universitaires  
Panafricaine



Université Libre Pa-  
nafricaine



## Sommaire

Résumé/Abstract.....	1
Mots-clés/Keywords.....	1
1. Introduction.....	1
2. La théorie de l'attachement d'hier à aujourd'hui.....	5
1.1. <i>L'attachement à la Bowlby, un système motivationnel affectif</i> .....	5
1.2. <i>Bowlby et puis tous les autres : entre typologisation, narrativité, mentalisation, régulation émotionnelle et sécurité psychique intersubjective</i> .....	6
3. D'un nécessaire déplacement de paradigme en régime de poly(re)médiation.....	9
2.1. <i>De la coprésence à la (re)médiation : la constante reconfiguration du lien</i> .10	
2.2. <i>La médiation discursive : le langage comme vecteur d'attachement</i> .....	11
4. L'entre diffraction comme métaphore et ancrage discursif de l'attachement.....	11
3.1. <i>De la physique des particules à l'affect : fondement scientifique de la métaphore</i> .....	11
3.2. <i>Le discours comme espace d'effectuation régi par la pluralité des modes de régulation</i> .....	12
3.3. <i>Le numérique comme espace d'extension polymorphe de l'attachement</i> .....	14
5. De la fonction épistémologique de la diffraction aux typologies des diffracteurs.....	15
4.1. <i>Trois piliers de l'attachement en diffraction</i> .....	16
4.2. <i>Pour une grille typologique des diffracteurs de l'attachement</i> .....	19
4.3. <i>Critères d'opérabilité des diffracteurs de l'attachement</i> .....	23
4.4. <i>Intérêt épistémologique et méthodologique du concept de diffraction</i> .....	25
5. Des discours à l'affect, vers une topologie relationnelle à l'ère du numérique.....	28
5.1. <i>Militance et mise en récit de soi comme cadres possibles de diffraction de l'attachement</i> .....	29
5.2. <i>Topologie numéridiscursive et diffraction de l'attachement comme cadres conceptuels</i> .....	30
5. Des implications didactiques et sociétales majeures .....	31
6.1. <i>L'attachement comme condition per quam de l'apprentissage</i> .....	32
6.2. <i>Au-delà de l'école, la diffraction de l'attachement comme ferment de la cohésion sociale</i> .....	33
5. Au lieu de conclure : l'attachement diffracté ou la persistance du lien humain .....	36
Bibliographie.....	37



# La diffraction de l'attachement

## *Esquisse de topologie relationnelle en régime (numéri)discursif*

K.Y. YANTŪMBI

### Résumé/Abstract

Ce texte propose le concept de *diffraction de l'attachement* comme outil d'analyse exploratoire des mutations contemporaines du lien affectif, à l'intersection de la théorie de l'attachement (Bowlby, Ainsworth, Paugam) et des approches diffractives issues de la philosophie des sciences (Barad, Haraway). S'inscrivant dans le double cadre de la linguistique (numéri)discursive et de la didactique, le concept désigne tout dispositif, médiation ou événement reconfigurant – sans l'abolir ni s'abolir par elle – la pérennité de l'attachement. L'étude en présente la généalogie, la fonction théorique et une typologie opératoire tout en explorant les implications didactiques et sociétales à l'ère du numérique.

*This paper advances the concept of attachment diffraction as an exploratory analytical tool for examining contemporary mutations of affective bonds, situated at the intersection of attachment theory (Bowlby, Ainsworth, Paugam) and diffrac-*

*tive approaches within the philosophy of science (Barad, Haraway). Positioned within the dual framework of (digital) discourse linguistics and didactics, the concept refers to any device, mediation, or event that reconfigures – without abolishing, nor being abolished by them – the enduring nature of attachment. The study outlines its genealogy, theoretical function, and an operational typology, while also probing its didactic and societal implications in the digital age.*

### Mots-clés/Keywords

Attachement, Diffraction/Diffracteur, Numéridiscursivité, Médiation, Sécurité psychique, Topologie relationnelle, Didactique affective.

*Attachment, Diffraction/Diffractor, Numeridiscursivity, Mediation, Psychic Security, Relational Topology, Affective Didactics.*

**JEL Codes :** I31, Z13, D83, L86, I12, C49, I20.

## 1. Introduction

Les reconfigurations contemporaines du lien humain – considéré du point de vue social, affectif et discursif – appellent un renouvellement, notamment, du prisme théorique qui en assure l'intelligibilité. Le paradigme classique de l'attachement, fondé sur la proximité corporelle et la stabilité dyadique sé-

cure/insécure, se trouve aujourd'hui mis à rude épreuve par la dispersion spatiale, la (re)médiation technologique, et, qui en résulte forcément, la pluralité des figures relationnelles.

En effet, l'extension des environnements relationnels devenus sans cesse mouvants – en l'occurrence sous l'effet conjugué des (re)médiations institu-



tionnelles et technologiques, ainsi que des mobilités sociales – exige de requalifier les modes d’organisation de l’attachement humain. Si la théorie bowlbyenne reste encore d’actualité, c’est tout de même dans ses zones de flottement théorique qu’elle trouve sa fécondité critique. Les concepts de *diffraction* et de *diffacteur* de l’attachement – ici explorés à la suite d’une évocation dans mes travaux antérieurs [Yantūmbi, 2024 : 572] – s’inscrivent, précisément, dans cet espace d’indétermination au titre d’outil d’analyse des reconfigurations affectives induites par les mutations du lien social. Ces notions s’appuient, du point de vue théorique, sur la *pensée diffractive* telle que l’ont formulée Karen Barad [2007] et, plus largement, les épistémologies posthumanistes<sup>1</sup> issues de Donna Haraway [1992, 2016] : Penser par diffraction, c’est refuser la logique spéculaire de la représentation au profit d’une logique d’interférence, celle d’après laquelle l’on ne cherche plus à refléter le réel, mais à en révéler les différences d’intensité. Transposée au champ de l’attachement, cette approche invite à envisager les relations affectives non comme des reflets

<sup>1</sup> Ces épistémologies reposent, entre autre, sur une critique radicale du dualisme nature/culture tout autant que sur une vision relationnelle, située et non anthropocentrée de la connaissance et des médiations que celle-ci implique. Haraway, rejetant l’idée d’une science neutre ou universelle, œuvre à la promotion des savoirs situés, selon lesquels toute connaissance est produite depuis une position incarnée, historique et relationnelle [Haraway, 1988, 1989 & 1991 ; Dufour-Villeneuve, 2025]. Cela implique que le sujet connaissant n’est jamais abstrait, mais toujours situé dans un réseau de relations sociales, technologiques, biologiques et politiques. Élaborant sa pensée diffractive, elle avance que la connaissance ne reflète pas simplement le réel, mais interfère avec lui et révèle ses intensités et ses différences, connaître étant, dit-elle, participer à la transformation du monde, et non pas tant seulement se le représenter [Gardey, 2013]. Figure majeure du posthumanisme, elle défend une vision *hybride du vivant*, où humains, animaux, machines et artefacts sont en co-évolution constante, plaidant pour une éthique de la responsabilité.

d’un lien originaire (parental, conjugal, communautaire, professionnel, etc.), mais comme des configurations dynamiques d’ondes relationnelles traversant des milieux hétérogènes. Ainsi, *diffraction* et *diffacteur* de l’attachement ne sont pas uniquement des concepts psychologiques au sens strict, mais des outils exploratoires qui, dans divers domaines (dont l’analyse numéridiscursive), peuvent permettre de cerner la fluidité et la fragmentation des liens dans un monde en mutations constantes. Celle-ci (ainsi que, notamment, la numéricité qui les alimente) ont conduit à la modification substantielle de la manière dont les individus forment, maintiennent et refaçonnent les liens affectifs, entraînant une variation de l’approche de l’attachement, du moins tel que celui-ci a été conçu jusqu’alors dans la théorie d’inspiration bowlbyenne. Traduisant, dès lors, la mutation du paradigme dyadique vers une topologie réticulaire, où la continuité affective dépend de la *qualité des passages* – des interfaces, des médiations – plutôt que de la *stabilité des présences*, les concepts de *diffraction* et de *diffacteur* de l’attachement permettent de penser l’attachement non comme un *état*, mais comme un *processus* opérant entre des sphères (multiples et hétérogènes) d’imaginaire, de communication et de discours... L’enjeu théorique en est double désormais : d’une part, comprendre comment les diffracteurs modulent la sécurité psychique sans nécessairement l’abolir ; et, d’autre part, reconnaître dans ces dispositifs les *nouveaux lieux de l’affect*, des lieux propres, entre autres, à la condition numérique. Là où la théorie classique (entre)voyait dans la séparation un risque de désorganisation, la pensée diffractive révèle (ou, tout du moins, devrait-elle révéler) une capacité sinon



d'invention, du moins de réinvention : le sujet s'y reconfigure, non en dépit de la distance, de l'absence et du manque subséquent, mais par eux (et, peut-être même, grâce à eux). C'est cette plasticité du lien humain – son aptitude à se déporter sans forcément s'anéantir – qui constitue, dans la perspective (numéri)discursive, le véritable cœur battant de l'attachement contemporain.

Dans ce contexte, les acquis de la *linguistique (numéri)discursive* – champ d'étude des discours, des affects et des médiations, notamment dans les environnements numériques – offrant des instruments conceptuels aptes à penser la continuité affective à travers la discontinuité des milieux, la présente réflexion introduit les notions de diffraction et de diffracteurs de l'attachement, entendues respectivement comme effet et processus de toute instance susceptible de dévier, de démultiplier, de déporter ou de recomposer la dynamique relationnelle. En mobilisant, par et dans le concept de diffraction, la métaphore issue de la physique des particules, il s'agit d'analyser la *plasticité du lien humain* face aux médiations du monde d'aujourd'hui pour en tirer les diverses implications au plan tant didactique qu'à celui sociétal.

Aussi la présente réflexion s'inscrit-elle dans une démarche théorique à visée exploratoire, mobilisant une méthodologie abductive fondée sur l'analyse conceptuelle et la modélisation discursive. Elle repose sur un corpus composite constitué de textes fondateurs de la théorie de l'attachement [Bowlby, 1969 ; Ainsworth, 1978 ; Fonagy, 1997 ; etc.], d'apports issus des épistémologies diffractives [Barad, 2007 ; Haraway, 2016] et de travaux contemporains en linguistique numéridiscursive [Citton, 2017] ou en didactique [Yantūmbi, 2024].

L'analyse s'effectue suivant une approche transversale, croisant les dimensions psychologique, discursive et technologique du lien affectif. Cette posture théorique allie à la rigueur conceptuelle la pertinence contextuelle. Le cadre d'observation est celui des environnements éducatifs, professionnels et numériques, envisagés comme terrains (probablement privilégiés) de reconfiguration du lien. La démarche consiste ici à identifier, à travers une lecture critique et synthétique, les invariants et les variables du lien affectif, ainsi que l'action modulatrice des diffracteurs, ce qui pourrait conduire, ultérieurement, à la proposition d'une grille d'évaluation opératoire. Autrement dit, l'étude, en se fixant d'explorer les reconfigurations contemporaines du lien affectif à travers le concept de diffraction de l'attachement, cherche à en identifier les facteurs (les diffracteurs relationnels) dans divers environnements (numériques, éducatifs et sociaux) afin d'en ressortir une grille théorique opératoire adaptée aux mutations affectives, toujours effectives à l'ère des médiations plurielles.

Sans doute serait-ce ici le lieu de (re)préciser l'assise méthodologique qui soutient la proposition conceptuelle de la diffraction de l'attachement, afin d'en consolider la portée heuristique et d'éviter que l'abduction, pour aussi féconde qu'elle soit, ne se transforme en licence interprétative, inquiétante quoique généreuse. La démarche mobilisée repose sur un corpus composite dont la configuration n'est ni arbitraire ni fortuite : il s'agit d'un corpus théorico-empirique articulant, d'une part, les textes fondateurs de la théorie de l'attachement (Bowlby, Ainsworth, Main, Fonagy) et, d'autre part, des matériaux numéridiscursifs – extraits de réseaux



sociaux, énoncés médiatiques, productions artistiques, interactions éducatives médiées – considérés comme des lieux privilégiés où s’observent les reconfigurations affectives contemporaines. Ce corpus est lu selon une logique abductive au sens peircien du terme, cela s’entend non comme un dispositif voué à la confirmation inductive, mais comme un réservoir de traces d’à partir lesquelles il devient possible d’inférer des hypothèses sur les mécanismes actuels de modulation du lien. Néanmoins, l’abduction appelle une vigilance épistémologique : elle ne peut prétendre à elle seule constituer un protocole probatoire, et sa fécondité tient précisément en la possibilité de formuler des hypothèses ouvertes, vouées à être ultérieurement éprouvées, affinées ou contredites dans des enquêtes empiriques plus systématiques.

Dans ce cadre, définir avec rigueur ce qui qualifie une médiation comme diffractante apparaît essentiel. Une médiation ne devient diffractante ni par sa simple existence, ni par la seule hétérogénéité des contextes qu’elle traverse, mais en fonction d’un ensemble critique précis. Elle l’est, d’abord, par *effet*, lorsqu’elle modifie la trajectoire de la sécurité psychique du sujet sans en annuler la continuité symbolique ; ensuite, par *structure*, lorsqu’elle introduit un seuil de transformation – technologique, institutionnel, discursif ou mémoriel – susceptible de redistribuer les intensités affectives ; enfin, par *fonction*, lorsqu’elle agit comme instance de déviation, de compensation ou de réarticulation du lien initial. La diffractance ne désigne donc ni la dispersion anarchique des attaches ni la simple multiplicité des médiations, mais une reconfiguration (mesurable ?) du régime relationnel, dont

les variations peuvent être observées, décrites et modélisées.

Ainsi comprise, la démarche adoptée ici assume son caractère exploratoire ; elle n’a pas pour vocation d’établir une typologie définitive des formes diffractantes, mais d’ouvrir un espace méthodiquement balisé où l’attachement peut être saisi dans son devenir contemporain. En cela, l’abduction constitue moins une limite qu’une contrainte intellectuelle : elle oblige à circonscrire les hypothèses, à expliciter les choix de corpus et à reconnaître la part d’inachèvement propre à toute théorie en émergence. Aussi, se fondant sur des acquis de plusieurs disciplines, ce texte propose-t-il une reconfiguration du paradigme de l’attachement en régime de (re)médiation, avec des implications didactiques et sociétales.

Pour y parvenir, hormis cette introduction, la présente réflexion se déploie en quelques six axes majeurs. Si dans un premier moment elle explore l’attachement en ses origines et ses prolongements théoriques, elle n’en examine pas moins, dans un deuxième moment, le nécessaire déplacement de paradigme. Ensuite, dans un troisième moment, il est question de considérer la diffraction en tant que métaphore opératoire. Puis, suivant un quatrième axe, cette réflexion interroge la fonction épistémologique des concepts de l’attachement tout en en dressant la typologie des diffracteurs. Dans une cinquième phase, la réflexion explore l’ancrage numéridiscursif du concept avant, dans un dernier moment, d’en considérer les diverses implications didactiques et sociétales.

Ceci dit, pour mieux saisir les reconfigurations actuelles du lien affectif, il importe avant tout d’en revisiter les fon-



dements théoriques, en commençant par le cadre matriciel de la théorie bowlbyenne de l'attachement.

## 2. La théorie de l'attachement d'hier à aujourd'hui

La théorie de l'attachement a constitué et constitue un terrain fertile. De Bowlby à ses continuateurs, il existe des nuances dans la conception de la notion de l'attachement. Mais ce qui en reste constant, ce sont les traits définitoires. On peut en évoquer ici quelques-uns : Il y a d'abord que l'attachement est présenté comme alliant le régime de protection et celui de reconnaissance. Il y a ensuite qu'il est présenté comme une condition anthropologique, l'humain étant fondamentalement solidaire et en quête d'attaches. Il y a également que l'attachement recèle un implicite positif, le négatif étant l'absence même d'attachement. De son fondateur aux continuateurs, la théorie de l'attachement atteste ainsi d'un parcours généalogique dont la considération n'est guère dénuée d'intérêt si, du moins, l'on veut en saisir la véritable portée et en cerner les divers acquis.

### 2.1. L'attachement à la Bowlby, un système motivationnel affectif

Théorisant l'attachement, John Bowlby amorça une réflexion profonde sur la condition humaine, la vulnérabilité infantile et la nécessité d'une proximité sécurisante pour le développement psychique. En effet, d'après Bowlby [1969, 1980], le lien d'attachement n'est pas un dérivé futile des besoins alimentaires, mais un système motivationnel autonome, orienté vers la recherche de sécurité et de protection : L'enfant, dans sa fragilité initiale, cherche non tant seu-

lement la satisfaction d'impulsions biologiques mais l'assurance d'une présence attentive, capable de répondre, la dissipant, à toute détresse. Cette perspective, inspirée des travaux du biologiste Konrad Lorenz et de l'éthologue Harry F. Harlow sur les liens précoces dans le règne animal, confère à la théorie une dimension adaptative et universelle : dans le besoin de lien se matérialise un impératif congénital de survie et d'organisation du psychisme – que, s'instituant par lui, cet impératif institue.

Bowlby introduisit ainsi le concept de modèles internes opérants (*internal working models*). Ceux-ci se fondent sur le postulat que l'enfant construit, d'à partir les interactions répétées avec la figure d'attachement, des représentations mentales de soi et d'autrui qui, chemin faisant, guideront sa perception du monde social et des relations intimes. La sécurité affective, loin d'être une donnée naturelle, est le produit d'une synergie complexe entre disponibilité de la figure parentale et régulation émotionnelle de l'enfant. L'absence ou l'instabilité de cette figure génère des perturbations durables, pouvant conduire à des manifestations anxieuses, dépressives ou désorganisées. Ainsi, il se dégage de la théorie de Bowlby quatre hypothèses de base que confirmeront, notamment, les recherches de Mary D. Salter Ainsworth<sup>2</sup> [1963, 1977] en Ouganda, à savoir : [1] le caractère universel de l'attachement (tous les enfants étant susceptibles de développer un type d'attachement envers leur *caregiver*), [2] la prééminence du type sécure de l'attachement dans les différentes cultures (la normativité) ; [3] l'impact,

<sup>2</sup> Mary D. Salter Ainsworth est, d'après Guedeney [2010 : 32], la première des disciples de Bowlby à avoir validé les postulats de ce dernier à partir d'observations empiriques hors des contextes culturels anglo-saxon et européen.



chez l'enfant, de la sensibilité maternelle sur le lien d'attachement de type sécure, et [4] l'impact de la sécurité de l'attachement sur l'économie des affects, les relations avec les pairs et le développement des compétences cognitives. Dès lors, la théorie de l'attachement accueillera, au fur et à mesure, des prolongements qui l'enrichiront de leur apport, clinique et narratif, portant sur la typologisation, la narrativité, la mentalisation, la régulation émotionnelle ainsi que la sécurité psychique intersubjective.

## **2.2. Bowlby et puis tous les autres : entre typologisation, narrativité, mentalisation, régulation émotionnelle et sécurité psychique intersubjective**

Comme on ne peut manquer de le remarquer, la théorie bowlbyenne s'est enrichie grâce aux travaux décisifs des continuateurs, de Mary D. Salter Ainsworth à Mary Main, en passant par Cindy Hazan, Phillip Shaver ainsi que Peter Fonagy, Boris Cyrulnik ou Serge Pausgam.

En effet, Mary D. Salter Ainsworth [1978] apporta à la conceptualisation bowlbyenne un prolongement empirique décisif : grâce à la mise au point de la *situation étrange*, elle élaborait une typologie comportementale observable, distinguant les attachements sécure/insécure, insécure-évitant (lien comme menace) et insécure-ambivalent/résistant (lien comme source d'anxiété). La nouveauté de son approche résidait dans l'opérationnalisation du lien : avec Ainsworth, l'attachement devient mesurable, codifiable et analysable à travers des comportements précis lors de la séparation et de la réunion. Ainsworth introduisit également la notion de *sensibilité maternelle*, définie comme la capaci-

té du parent (père et mère confondus<sup>3</sup>) à percevoir, interpréter et répondre adéquatement aux signaux de l'enfant. Cette dimension interactive et co-régulatrice montre que la sécurité qui opère au cœur du lien n'est pas une donnée statique, mais un processus dynamique et relationnel, où la reconnaissance de l'autre et la réponse adaptée constituent les fondements cumulatifs de la confiance psychique.

S'inscrivant dans la perspective d'Ainsworth, Mary Main et Judith Solomon [1990] ont pour leur part identifié un autre style : l'attachement désorganisé/désorienté. Ce profil émerge lorsque l'enfant est confronté à une figure parentale source simultanément de réconfort et de peur, générant un conflit motivationnel insoluble. La désorganisation n'est pas une simple carence, mais l'expression d'une tension intrapsychique entre l'aspiration à l'approche et la nécessité de la fuite. Quelques années plus tard, Main approfondira l'analyse en développant ensuite, avec le concours de sa collaboratrice Ruth Goldwyn, la notion d'*Adult Attachment Interview* [Main & Goldwyn, 1994], un dispositif permettant d'évaluer les représentations mentales de l'attachement chez l'adulte à travers le récit autobiographique. La cohérence, la fluidité et la capacité du discours à refléter les liens d'attachement deviennent des indices de sécurité intérieure : le lien s'incarne désormais dans la *narrativité*, transformant l'expérience vécue en mémoire structurante et symboliquement articulée.

<sup>3</sup> Il faut préciser ici qu'une telle conception s'inscrit dans la perspective de Donald Winnicott qui, ainsi que le rappelle à juste titre Martha Nusbaum [2011 : 124], lorsqu'il employait le mot « mère », s'empressait à préciser qu'il entendait par là désigner non pas un sexe mais une *catégorie fonctionnelle* et que ce rôle pouvait être rempli par le parent de l'un ou l'autre sexe.



Concomitamment aux travaux de Main, la théorie de l'attachement franchira le seuil de l'âge adulte et du domaine romantique avec Cindy Hazan et Phillip Shaver [1987, 1990]. Les deux auteurs démontreront que les styles développés dans l'enfance se répercutent dans les relations amoureuses, conférant à l'attachement une continuité structurante : les individus sécures construisent des relations stables et satisfaisantes, les évitants préfèrent la distance et l'autonomie, tandis que les anxieux manifestent un besoin de réassurance constant. Ces travaux prolongeront la théorie dans le champ de la psychologie sociale et clinique, révélant que les modèles internes opérants (MIO), ces cartes affectives en construction, ne sont pas confinés à l'enfance mais constituent des schèmes relationnels durables, influençant jusqu'à l'intimité, la confiance et la régulation affective. Plus tard, Peter Fonagy et ses collaborateurs enrichiront cette perspective. Avec Mary Target, Fonagy introduira le concept de *mentalisation*, entendue comme la capacité à comprendre les états mentaux personnels ainsi que ceux d'autrui, et à en faire la mesure d'interprétation du comportement au sein de la société [Fonagy & Target, 1997]. D'après eux, la mentalisation prend pied sur la relation sécurisante, où l'individu intériorise le regard compréhensif de la figure d'attachement et en fait le levier de son propre potentiel. La capacité réflexive qui en découle constitue un socle pour la régulation émotionnelle, la cohérence du soi et la subjectivation [Fonagy & Cie, 2002]. Avec d'autres collaborateurs, Fonagy montrera que les attachements insécures ou désorganisés compromettent ce processus, générant des vulnérabilités psychopathologiques, notamment, dans le cas du

*trouble borderline*<sup>4</sup> [Fonagy & Luyten, 2020]. Cette approche conférera à la théorie une indéniable dimension clinique et thérapeutique, fondant la thérapie basée sur la mentalisation (*Mentalization-Based Therapy*, MBT) comme espace de reconstruction du lien et de la confiance épistémique [Fonagy & Allison, 2014].

De son côté, revisitant la théorie de l'attachement, Boris Cyrulnik la réinscrira dans une perspective dynamique, résiliente et évolutive. Il mettra en lumière la capacité des individus à surmonter les traumatismes précoces grâce à des mécanismes de résilience, soulignant que l'attachement, loin d'être un processus figé, est un système interactif et adaptatif. En effet, s'il insistera sur l'importance des « mille premiers jours » de la vie – période décisive pour l'établissement de liens sécurisants –, il montrera tout autant, notamment dans son ouvrage *Attachement et résilience : mémoires, empreintes, émancipation et neurosciences* [2025], comment les marques affectives laissées par les premières relations peuvent être réécrites, offrant ainsi une perspective d'espoir de reconstitution. Ce qui le poussera à plaider pour une approche éducative et thérapeutique centrée sur la sécurisation affective. Car, d'après lui, l'attachement est un levier d'autonomie, une force permettant de se réparer, de se reconstruire et de tisser des liens plus libres et plus conscients tout au long de la vie. Cette vision s'appuie sur l'idée que les expériences précoces, bien que déterminantes, ne sont pas des destinées irréversibles ; l'individu peut, tout au long

---

<sup>4</sup> Le trouble borderline est une perturbation de la personnalité caractérisée par une instabilité émotionnelle variablement prononcée, des relations certes intenses mais chaotiques, une image de soi fluctuante et des comportements impulsifs souvent liés à une peur récurrente d'abandon.



de sa vie, réorganiser ses liens affectifs et reconstruire sa sécurité intérieure. Dans ce sens, non seulement Cyrulnik élargira la portée de la théorie de l'attachement en y intégrant les dimensions de la résilience et de l'évolution, mais il contribuera également à transformer cette théorie en un outil concret pour l'accompagnement et la prévention, renforçant ainsi la pertinence de ladite théorie dans les pratiques cliniques et éducatives contemporaines.

Enfin, dans la perspective sociologique<sup>5</sup> d'inspiration postdurkheimienne, Serge Paugam, chez qui l'attachement social demeure un concept central, envisage ce concept comme désignant l'ensemble des liens d'ancrage par lesquels les individus trouvent, au sein de la société, reconnaissance, appartenance et stabilité. Héritier critique de la pensée de Durkheim sur la cohésion et la solidarité, Paugam reformule la problématique de l'intégration en l'adaptant aux transformations contemporaines du travail, de la famille et de la citoyenneté<sup>6</sup>. Aussi, dans *L'Attachement social. Formes et fondements de la solidarité humaine* [2023], distingue-t-il quatre formes d'attachement structurant l'expérience sociale : le *lien de filiation*, garant de la continuité affective et identitaire ; le *lien de participation élective*, fondé sur les relations choisies et la reconnaissance interpersonnelle ; le *lien de participation organique*, enraciné dans l'activité pro-

fessionnelle et la contribution à la société ; ainsi que le *lien de citoyenneté*, qui exprime l'appartenance politique et l'accès aux droits.

Ainsi, il affleure, chez Paugam, cette conception que l'attachement social n'est ni une donnée psychologique, ni une simple interaction ; mais plutôt une forme relationnelle instituée, traversée par des rapports de pouvoir et de reconnaissance, et constitutive du lien social lui-même qui, sans être réductible à la relation sociale, « a pour fonction d'unir les individus » [Paugam, 2013 : 6].

Cela étant, il résulte de tout ce qui précède que la théorie de l'attachement se déploie comme un paradigme intégratif, articulant biologie, psychologie développementale, psychologie clinique et cognition sociale. Du lien comportemental bowlbyen au sursaut de résilience de Cyrulnik et à la reconfiguration de Paugam, en passant par la narrativité de Main, le prolongement romantique de Hazan et Shaver ainsi que la mentalisation de Fonagy, cette théorie révèle la centralité du lien sécurisant dans le développement humain et dans la structuration de la subjectivité et/ou de l'intersubjectivité. La sécurité psychique n'est désormais plus seulement l'absence de menace, mais la présence active d'une reconnaissance réfléchie et empathique, s'effectuant à travers les interactions précoces – et grâce à elles ! – que prolonge la vie d'adulte.

Il s'ensuit que l'attachement demeure à la fois mécanisme adaptatif, structure narrative et capacité réflexive, traversant les stades chronologiques et les contextes relationnels. La continuité entre enfance et âge adulte, ainsi que la dimension intrapsychique et intersubjective, font de cette théorie un outil heuristique majeur pour comprendre la

<sup>5</sup> En sociologie, il est des noms auxquels, outre Paugam, est fortement associée la notion d'attachement. On peut citer sans être exhaustif, Bruno Latour, Antoine Hennion ou même Nathalie Heinich. Le cadre ici ne se prêtant pas à une revue systématique des vues des uns et des autres, l'on s'en limite à n'évoquer que les travaux de Serge Paugam.

<sup>6</sup> Il faut signaler que Glevarec [2024] a déjà questionné, notamment, la validité des indicateurs utilisés par Paugam pour mesurer l'attachement, l'absence de mesure de la reconnaissance sociale ainsi que la proximité de l'analyse avec les régimes de welfare de Gøsta Esping-Andersen.



construction du soi dans la relation et les processus de régulation affective. Comme le soulignait Bowlby [1988] lui-même, l'attachement est le fil d'or qui relie la biologie, la psychologie et l'expérience humaine, offrant une grille de lecture autant efficace qu'indispensable à toute approche de la vulnérabilité et de la résilience de l'être humain dans son rapport à autrui.

Ce disant, après ce succinct passage en revue de la théorie de l'attachement de Bowlby à ses continuateurs, il devient essentiel, en scrutant les angles morts, d'élargir l'analyse en considérant les régimes de médiation qui en impliquent un déplacement de paradigme, ouvrant sur une lecture variablement nouvelle des dynamiques relationnelles contemporaines.

### 3. D'un nécessaire déplacement de paradigme en régime de poly(re)médiation

Comme on vient de le voir dans les lignes ci-dessus, la théorie de l'attachement, telle que formulée par John Bowlby, repose sur une conception éthologique du lien affectif entre l'enfant et sa figure principale d'attachement. Ce lien, structuré autour de la recherche de proximité et de sécurité (coprésence), est considéré comme un système comportemental motivationnel inné, activé en réponse au stress ou à la séparation [Bowlby, 1969].

Toutefois, dans les contextes éducatifs et sociétaux contemporains – marqués par la pluralisation des figures de référence, l'interaction polyfocalisée et diversement médiée, ainsi que la fragmentation des espaces de socialisation – cette conception linéaire et dyadique de l'attachement appelle un déplacement

paradigmatique vers sa dimension diffractive. En effet, dans les sociétés contemporaines, l'attachement s'effectue dans un espace social et technologique démultiplié : polymorphes, les figures d'attachement se diversifient, se pluralisent ; tandis que les canaux de communication s'accroissent, et la présence s'inscrit dans des temporalités et des spatialités différées, voire augmentées.

Ce déplacement de paradigme incline à (re)penser l'attachement non plus comme un *ancrage stable*, mais comme une *dynamique transversale* opérant à travers des médiations plurielles, hétérogènes, chacune d'elles ayant sa logique et sa rythmicité propres. Il en résulte que l'attachement contemporain ne trouve pas son lieu d'effectuation uniquement *entre* les individus, il le situe également *dans* les dispositifs qui, reliant ces derniers, les conditionne : interfaces, réseaux, plateformes, institutions, etc. Ces dispositifs ainsi que les médiations qui s'en contextualisent, loin d'être des obstacles, deviennent des *espaces de diffraction* du lien.

Les termes de *diffraction* et, partant, de *diffracteur* sont ici empruntés à la physique des ondes : l'un désigne l'effet et l'autre le dispositif par lequel un flux lumineux ou sonore, en rencontrant un obstacle, ne s'éteint pas mais se décompose, se dévie, se déporte, se multiplie et s'épand. La métaphore est ici décisive. Car les attachements humains ne s'annulent pas sous la contrainte des (re)médiations modernes ; ils se diffractent. Ils produisent, dans et par la traversée de leurs obstacles – écrans, distances, institutions, discours, fractures symboliques, etc. –, des formes inédites de présence et de reliance.

Vue sous les auspices de la théorie de l'attachement, la notion de diffraction



sert à décrire les mécanismes d'ajustement constant et de transposition progressive par lesquels un sujet maintient une forme de *continuité affective* malgré et/ou par-devers la discontinuité des médiations ladite discontinuité, le *diffracteur*, étant moins ce qui rompt le lien que ce qui en recompose ou en compense le spectre. Dès lors, les diffracteurs de l'attachement sont ces instances – matérielles, sociales ou symboliques – qui transforment les conditions de la proximité sans en abolir le principe : le message différé, la présence virtuelle, la mémoire d'un geste, l'image sauvegardée ou la voix transmise par un réseau, etc.

L'attachement ainsi diffracté demeure opérant, mais en fonction d'une économie déplacée et resituée de la sécurité et de la disponibilité.

Ainsi, la dimension diffractive se manifeste, par exemple, en contexte scolaire lorsqu'un élève maintient un lien affectif avec un enseignant via des messages vocaux différés ou des interactions sur une plateforme éducative. De même, en contexte familial, un père en voyage qui maintient sa présence par des vidéos quotidiennes à ses enfants illustre un attachement diffracté. Et cette forme de diffraction technologique, on le verra plus loin, n'est qu'un des aspects de la diffraction de l'attachement dans nos sociétés d'aujourd'hui, déplaçant le paradigme du régime de la coprésence vers celui de la (re)médiation où se lit à la fois la constance du lien et la valeur du discours comme vecteur d'attachement.

### **3.1. De la coprésence à la (re)médiation : la constante reconfiguration du lien**

Au sein des environnements traditionnels, l'attachement se construit dans

la coprésence physique, la régularité matricielle des interactions et la stabilité des figures parentales ou éducatives. Or, les transformations sociotechniques et institutionnelles ont introduit des régimes de médiation qui modifient les conditions de possibilité du lien, la médiation étant toujours, selon un certain point de vue, une remédiation<sup>7</sup>.

Dans cette perspective, le sujet, en l'occurrence l'enfant, entre en relation avec des figures multiples – enseignants, pairs, écrans, objets transitionnels – qui interviennent désormais dans des spatialités-temporalités discontinues et dont l'hétérogénéité n'est pas sans incidence sur l'effectuation sociale du lien (l'attachement) que ce régime de (re)médiation ne dissout pas, mais qu'il reconfigure.

Un tel état des faits oblige dès lors à penser le lien non tant seulement comme une dyade fixe (sécurisée/insécurisée), mais comme une constellation de dynamiques, marquée par des poly(re)médiations d'ordre à la fois discursif, technologique et symbolique. En ce sens, Dugravier et Barbey-Mintz [2015] n'ont pas tort de le souligner : l'attachement ne se limite guère à une

---

<sup>7</sup> Il sied de rappeler, précaution conceptuelle, que j'articule ici une conception qui, tout compte fait, permet de dépasser la vision déficitaire de la *remédiation*. La médiation est intrinsèquement remédiate dans la mesure où elle s'inscrit toujours dans une dynamique d'écart et de transformation. Elle opère comme une reprise – au sens presque herméneutique du terme – du rapport au savoir. Elle suppose une lecture des obstacles, une interprétation des difficultés, et une intervention ajustée visant non seulement à les surmonter, mais à en faire des leviers d'apprentissage. Vue sous ces auspices, la remédiation cesse d'être une pratique marginale ou stigmatisante réservée aux « élèves en difficulté » ; elle devient le cœur même de l'acte d'enseigner. Enseigner, ce n'est pas seulement transmission, mise en partage, mais c'est sans cesse remédier – c'est-à-dire ajuster, traduire, reformuler, scénariser – pour rendre le savoir accessible, appropriable et, surtout, fondamentalement signifiant.



relation exclusive ; il peut s'étendre à plusieurs figures, dans des contextes aussi variés que complémentaires.

### **3.2. La médiation discursive : le langage comme vecteur d'attachement**

En divers contextes sociaux l'élément discursif est déterminant dans l'effectuation du lien. Il en va plus encore dans les contextes éducatifs, notamment en milieu (pré)scolaire, où la parole de l'enseignant joue un rôle central dans la construction du lien d'attachement. Qu'il s'agisse des milieux professionnels ou de ceux éducatifs, les interactions verbales – encouragements, reformulations, récits partagés – constituent des médiations affectives qui sécurisent l'individu et soutiennent son développement. Le langage devient ainsi un espace de régulation émotionnelle, de reconnaissance identitaire et de coconstruction du lien.

Ce rôle, particulièrement saillant, du discours comme médiation de l'attachement l'est encore plus dans les environnements numériques, où la voix enregistrée, le texte écrit et/ou l'image (animée ou non) peuvent tenir lieu de figures symboliques de sécurité. Alors l'attachement se diffracte dans des dispositifs technodiscursifs, où la présence médiée est signifiante, quoiqu'étant ainsi diffractée. Ces diffractions, qu'elles soient d'ordre langagier ou technologique, ne font pas qu'altérer le lien, elles en redéfinissent les conditions de possibilité et de pérennité. C'est dans cette optique que la diffraction s'impose comme métaphore opératoire.

## **4. L'entre diffraction comme métaphore et ancrage discursif de l'attachement**

Dans le champ de la psychologie développementale, la théorie de

l'attachement constitue une matrice explicative majeure des dynamiques affectives entre le sujet (en l'occurrence l'enfant) et ses figures d'attachement. Toutefois, pour en saisir les ramifications dans les contextes éducatifs contemporains – notamment ceux, tenant compte du pluriel coculturel, marqués par les médiations technologiques et, y afférent, la fragmentation chronique des cadres de référence – il devient nécessaire de mobiliser des métaphores épistémiques capables de penser la complexité tant de la question que des processus de l'attachement. C'est dans cette optique que l'on propose ici la diffraction comme métaphore opératoire.

### **4.1. De la physique des particules à l'affect : fondement scientifique de la métaphore**

La diffraction, a-t-on dit plus haut, désigne, en physique, le phénomène par lequel une onde quelconque – lumineuse ou sonore – se déploie en traversant un obstacle ou une ouverture, produisant des interférences et des figures de dispersion. Transposée au champ de l'attachement, cette image permet de (re)penser la manière dont le lien affectif, loin d'être linéaire ou homogène, se diffracte (c'est-à-dire se déporte et s'éparpille) à travers les médiations sociales, discursives et institutionnelles (et grâce à elles). L'attachement est, dès lors, envisagé comme, non pas tant un faisceau univoque, mais comme une onde affective traversant les contextes, se recomposant, se déportant, laissant ainsi poindre des figures relationnelles multiples.

En d'autres termes, si la *diffraction* désigne en science de la physique la déviation d'une onde lorsqu'elle rencontre une ouverture ou un obstacle, elle permet ici, par métaphore, de penser



l'attachement comme un *phénomène de propagation affective* : lorsqu'il rencontre une résistance – distance, absence, médiation –, le lien ne s'éteint pas ; il se redéploie suivant d'autres trajectoires. En ce sens, le *diffacteur de l'attachement* devient tout élément qui modifie le *vecteur de proximité* sans en annuler la force : un écran, un message, une institution, un souvenir, une voix enregistrée, etc. Ces médiations engendrent des *formes diffractées de présence*, où l'émotion circule dans des régimes de signes, d'images et de temporalités hybrides.

Là où la psychologie classique voyait un déficit (rupture, perte, insécurité), la pensée diffractive révèle une *capacité d'adaptation du lien humain*, capable de combler, y naissant, l'absence de la coprésence. Ainsi, dans les environnements sociétaux et éducatifs, le sujet (dont l'enfant) ne s'attache pas à une seule figure, mais à une constellation de présences – mentors, enseignants, pairs, objets transitionnels, dispositifs numériques, etc. – qui participent à la construction de sa sécurité intérieure. Cette pluralité des figures d'attachement, déjà évoquée par Mary D. Salter Ainsworth [1978] dans ses travaux sur les styles d'attachement, trouve dans la diffraction une image opératoire pour penser la complexité des liens.

Cela étant dit, il convient d'insister ici sur un fait : la perspective bowlbyenne considère certes l'attachement non tant comme une simple inclination affective, mais comme une organisation comportementale fondamentale, enracinée dans la phylogenèse humaine, visant la sécurité ontologique de l'enfant par la proximité d'une figure protectrice [Bowlby, 1969]. Il se trouve néanmoins qu'aujourd'hui cette dynamique de reliance ne se joue plus uniquement dans

la coprésence physique, mais s'inscrit dans des dispositifs discursifs médiés et médiatisés, où le langage – dans ses formes orales, écrites gestuelles et numériques – devient l'un des principaux vecteurs de la sécurisation affective.

Par *ancrage (numéri)discursif* l'on entend désigner ici cette modalité de l'attachement, où le discours, entre autres dans les environnements numériques, devient un espace de coconstruction, de maintien et de corégulation du lien. S'agissant du numérique, il n'est pas tant question d'un simple transfert de l'attachement vers le virtuel, mais d'une reconfiguration des conditions de sa manifestation, dans un monde où l'interaction est de plus en plus médiée par des interfaces technodiscursives.

#### **4.2. Le discours comme espace d'effectuation régi par la pluralité des modes de régulation**

Dans une perspective (numéri)discursive, la diffraction de l'attachement se manifeste également dans la multiplicité, non seulement des discours qui parcourent et saturent les univers d'appartenance du sujet, mais aussi des régimes d'énonciation qui les sous-tendent, des logiques de légitimation qui les organisent et des dispositifs de circulation qui en assurent la propagation. Discours familiaux, discours politiques, discours médiatiques, discours syndicaux, discours pédagogiques, auxquels il conviendrait d'adjoindre les discours numériques, algorithmiquement médiatisés et souvent fragmentés, composent un champ hétérogène au sein duquel l'individu est pris dans un entre-lacs d'injonctions, de prescriptions et de reconnaissances concurrentes. Chacun de ces discours agit, à des degrés variables, comme une ouverture, une contrainte ou un opérateur de bifurcation,



modulant la trajectoire de l'attachement selon des dynamiques tantôt convergentes, tantôt dissonantes.

Le discours de l'enseignant, par exemple, peut renforcer ou inhiber la sécurité affective selon qu'il est porteur de reconnaissance, de valorisation ou de stigmatisation, mais aussi selon les conditions pragmatiques de son énonciation, sa répétitivité, sa cohérence avec d'autres discours institutionnels et la manière dont il est interprété par l'enfant à l'aune de ses expériences antérieures et de ses attentes relationnelles [Dugravier & Barbey-Mintz, 2015 ; Guedeney, Guedeney & Tereno, 2021].

Le discours, entendu au sens générique comme toute forme de production langagière située, indexée à un contexte sociohistorique et à une position énonciative, constitue un espace de coconstruction de la relation d'attachement, mais également un lieu de négociation permanente des significations affectives. Il ne se contente pas de refléter un état relationnel préexistant : il le produit, le reconfigure, le stabilise ou le fragilise, en fonction des modalités interactionnelles dans lesquelles il s'inscrit. Dès la petite enfance, les échanges verbaux – mais aussi infraverbaux – entre l'enfant et son *caregiver* participent à la structuration de la sécurité intérieure, non pas comme une donnée statique, mais comme un processus continuellement ajusté Trevarthen [1979]. Sans doute sied-il de rappeler ici les travaux sur l'intersubjectivité primaire, qui ont montré que le dialogue préverbal entre le nourrisson et l'adulte est déjà porteur de régulations affectives fines, impliquant des synchronisations temporelles, des ajustements prosodiques et des correspondances émotionnelles. Ce dialogue, loin d'être un simple prélude au langage verbal, en constitue la matrice relation-

nelle, où s'effectue et s'expérimente une première forme de co-présence significative.

En effet, le lien affectif se construit dans l'échange de rythmes, de regards, de tonalités, de gestes et de micro-variations expressives – autant de figures de diffraction langagière qui témoignent de la pluralité des canaux par lesquels le sens circule et se transforme. Cette diffraction ne renvoie pas uniquement à une dispersion, mais à une reconfiguration constante des signaux relationnels, dont l'enfant apprend progressivement à interpréter la valence, l'intensité et la fiabilité. Ainsi, le discours ne saurait être réduit à un simple habillage de la relation d'attachement : il en constitue le tissu même, au sens où il en assure à la fois la texture, la continuité et la plasticité. Il est à la fois support, médiation et opérateur de transformation, inscrivant l'attachement dans une économie symbolique où les affects sont mis en forme, reconnus ou, à l'inverse, déniés.

Dans les contextes éducatifs, notamment en milieu préscolaire, cette fonction du discours se trouve amplifiée par la dimension institutionnelle qui en encadre l'exercice.

Faut-il rappeler ici que l'enseignant, en tant que figure d'attachement secondaire, ne se contente pas de reproduire des schèmes interactionnels issus de la sphère familiale : il les reconfigure en fonction de normes pédagogiques, de contraintes organisationnelles et de finalités éducatives. Il mobilise, de manière plus ou moins consciente, des stratégies discursives – encouragements, reformulations, narrations partagées, questionnements ouverts, régulations verbales des conflits – qui soutiennent l'enfant dans ses explorations cognitives



et ses régulations émotionnelles [Dugravier & Barbey-Mintz, 2015]. Ces pratiques discursives, en tant qu'elles instaurent des cadres de reconnaissance ou, au contraire, des expériences de disqualification, participent à la construction de modèles internes opérants (MOI), influençant durablement la manière dont l'enfant anticipe et interprète les interactions sociales.

En outre, l'inscription croissante des pratiques éducatives dans des environnements marqués par le numérique introduit une couche supplémentaire de médiation discursive, où les interactions sont parfois filtrées, différées ou reconfigurées par des dispositifs techniques. Les plateformes éducatives, les outils de communication en ligne et les ressources numériques participent à la production de nouveaux régimes de discursivité, caractérisés par une fragmentation des échanges, une multiplicité des interlocuteurs et une (hyper)hybridation des registres.

Dans ce contexte, la diffraction de l'attachement se complexifie encore, dans la mesure où l'enfant est exposé à des discours dont les sources, les intentions et les effets ne sont pas toujours immédiatement identifiables, nécessitant des compétences interprétatives accrues.

Par le biais du discours, la notion de diffraction permet ainsi de penser l'attachement comme une dynamique polyphonique, où la voix du sujet – souvent minorée dans le cas de l'enfant – entre en résonance ou en dissonance avec des voix multiples, qu'elles soient familiales, institutionnelles ou médiatiques.

Cette polyphonie ne se réduit pas à une simple juxtaposition de points de vue : elle engage des rapports de pou-

voir, des hiérarchies symboliques et des processus de légitimation qui conditionnent la visibilité et l'audibilité des différentes voix en présence. L'enfant, en tant que sujet en devenir, se trouve ainsi engagé dans un travail d'appropriation, de sélection et de hiérarchisation de ces discours, processus au cours duquel se joue, en creux, la configuration de son attachement et de ses modalités relationnelles futures.

### **4.3. Le numérique comme espace d'extension polymorphe de l'attachement**

Dans la perspective de la *linguistique*, le langage n'est pas un instrument de communication, mais sa condition de possibilité. Ainsi, si les discours sont des *vecteurs d'attachement*, ils le sont plus encore sous leur modalité numérique. Car, sous cette modalité-là, ils prolongent, diffractent et parfois remplacent la présence de l'autre. Et puisque l'approche numéridiscursive, développée à la croisée de la linguistique et des sciences sociales du numérique, considère le discours comme *cadre de tiers-inclusion* [Yantūmbi, 2024 :137], c'est-à-dire un espace d'existence relationnelle plutôt que comme un simple canal de transmission des messages, elle promeut tout autant l'attachement comme s'effectuant – cela s'entend : s'exprimant et se reconfigurant – à travers les objets sémiotiques du dispositif discursif : messages, voix, images, émojis, traces d'interaction, etc. Ces objets deviennent des *vecteurs affectifs*, assurant la continuité du lien malgré l'éloignement. L'approche numéridiscursive de la diffraction de l'attachement consiste ainsi à décrire les interférences entre langage, technique et émotion. Car, puisqu'ils incarnent les nouvelles formes de présence différée où l'humain s'attache autant à des figures qu'à des flux, les dis-



cours ne traduisent pas seulement l'attachement, ils le produisent.

L'écran, l'interface, le profil ou le message différé, etc. constituent autant de diffracteurs (ou dispositifs diffractants) : ils permettent de maintenir le lien en régime d'absence, ils décomposent la présence en fragments perceptifs ; ils la rendent lisible, manipulable, archivable... Grâce à ces diffracteurs, l'attachement passe ainsi, désormais, par la matérialité du signe. Le discours devient une zone de compensation symbolique où s'inscrit l'affect.

Le « vu à 05 h 10 » devient trace d'existence ; l'icône bleue d'un message lu, une micro-affirmation de continuité affective ; l'envoi d'un message, trace à l'aune de laquelle s'évalue la proximité ou la considération ; le *like*, un micro-signe d'une proximité en permanente reconstitution, etc. Ces signes, anodins en apparence, structurent les attachements numériques et configurent les modes contemporains du lien.

Ainsi, l'attachement, se diffractant, se déplace, au sein des univers numériques, vers le régime du sens par la polysémioticité : il s'incarne dans des formes discursives qui maintiennent la relation en tension, entre attente et réassurance. Et, dès lors, avec l'émergence des environnements numériques (et grâce à eux !), le discours se déploie – et avec lui l'attachement ! – dans des *espaces déterritorialisés* dont, désormais, il s'incorpore : plateformes éducatives, messageries instantanées, vidéos interactives. Et ces dispositifs ne sauraient guère n'être pris que pour neutres : ils reconfigurent les modalités de l'attachement en introduisant de nouvelles temporalités (asynchronie), de nouvelles spatialités (ubiquité) et de

nouvelles formes de présence (coprésence médiée).

Certains pourraient, certes, alléguer que les gadgets du numérique conversationnel distendent les liens et les fragilisent. Mais ce serait, là surtout, oublier qu'ils en distendent certains au profit d'autres, et c'est en cela justement que se joue la diffraction de l'attachement. Dans ce contexte, la diffraction de l'attachement se tisse et opère à travers des interactions numéridiscursives où, par exemple, le retour écrit d'un pair ou l'avatar d'un éducateur, la voix enregistrée d'une personnalité (une star du foot, un influenceur, un enseignant, un politique, un acteur de cinéma, une icône de la musique, un pasteur, etc.) peuvent, par diffraction, jouer le rôle de figures d'attachement symboliques. Le numérique devient progressivement (et peut-être, dans le cas de certains, irréversiblement) un espace transitionnel – au sens winnicottien s'entend –, espace où le sujet peut expérimenter la séparation tout en maintenant, à quelque degré, un lien symbolique avec ses figures sécurisantes [Winnicott, 1971].

Ce disant, ayant établi la diffraction comme métaphore opératoire et en ayant situé l'ancrage dans les régimes numéridiscursifs du lien, il importe désormais d'en interroger, dans les lignes qui suivent, la portée épistémologique, en en identifiant les diffracteurs – ces instances modulatrices de la sécurité affective – qui reconfigurent les formes contemporaines du lien affectif.

## 5. De la fonction épistémologique de la diffraction aux typologies des diffracteurs

Pour mieux cerner la portée de la grille typologique des diffracteurs, en



révélaient comment les médiations affectives, sociales et discursives fragmentent, reflètent ou reconfigurent les liens relationnels dans les contextes éducatifs et culturels, il convient de considérer tout à la fois les piliers théoriques de la diffraction de l'attachement et, ensuite, l'intérêt épistémologique et méthodologique de cette notion.

### 5.1. Trois piliers de l'attachement en diffraction

La notion de diffraction de l'attachement ouvre les perspectives sur une réactualisation critique de la théorie initiale, appliquée à des contextes post-  
⇒

modernes, numériques ou plurirelationnels. En effet, s'inscrivant, il faut le rappeler, dans la lignée des travaux en psychologie sociale, en anthropologie relationnelle et en théorie du lien (inspirée, notamment, du psychologue John Bowlby, du physicien quantique Karen Barad, de la philosophe Donna Haraway et du sociologue Alain Ehrenberg), le concept d'attachement diffracté désigne un mode d'attachement pluralisé, non centré sur une seule figure, mais distribué, médiatisé et parfois fragmenté entre plusieurs pôles humains et non humains (enseignants, pairs, écrans, communautés, objets symboliques, etc.).

**Tableau 1 :** Principaux piliers de l'attachement diffracté.

Piliers de Bowlby	Piliers de l'attachement diffracté	Transformation essentielle
Recherche de proximité.	Polyproximité relationnelle.	Multiplication des figures et médiations.
Base de sécurité.	Base de sécurité distribuée.	Réseau de soutiens et ancrages variables.
Détresse de séparation.	Régulation transitionnelle (ou plasticité du manque/de la séparation).	Capacité à recomposer le lien dans la discontinuité.

Source : l'Auteur.

Ainsi envisagé, l'attachement diffracté repose sur trois piliers principaux, à savoir la polyproximité relationnelle, la base de sécurité distribuée et la régulation transitionnelle (ou plasticité de séparation), lesquels piliers font écho à ceux de la théorie bowlbyenne.

#### 5.1.1. La polyproximité relationnelle

L'on désigne ici par *polyproximité relationnelle* la capacité du sujet à entretenir simultanément plusieurs formes de proximité affective, distribuées à travers des figures humaines, symboliques ou technologiques. La notion traduit une topologie du lien où la sécurité intérieure dépend non tant seulement de la présence physique, mais d'un réseau de présences médiées, différées ou symboliques, agissant en constellation. Ce pi-

lier exprime la multiplicité des figures et des canaux de proximité. L'individu (enfant ou adulte) ne cherche plus la sécurité auprès d'une figure unique, mais compose une mosaïque de présences et de soutiens : parents, enseignants, pairs, avatars, communautés en ligne, objets numériques. La proximité devient *connectique* et *symbolique*, médiée par des dispositifs (messages, images, interactions virtuelles). C'est la transformation du premier pilier bowlbyen – la recherche de proximité – en proximité diffractée et connectée.

#### 5.1.2. La base de sécurité distribuée

Ce second pilier traduit la délocalisation de la sécurité affective. Au lieu d'une base stable incarnée par une figure unique, le sujet construit des bases



multiples et mobiles : un enseignant inspirant, une communauté numérique, une bibliothèque virtuelle, un groupe d'amis. La sécurité se fonde sur l'accès fluide à plusieurs points d'ancrage, capables de se relayer. Ce pilier correspond à une base de sécurité distribuée, qui permet une exploration en réseau et non plus centrée sur un seul support. Cette polycentration peut porter le sujet vers d'autres personnes comme vers d'autres objets. Ainsi, s'éclairent d'un jour nouveau ces paroles d'une réseau-naute, [@liliane\\_tshiana](#) qui, dans un post sur X affirme : « *Si les hommes mettaient autant de passion à aimer leurs femmes qu'à défendre leur club de foot, beaucoup de cœurs seraient encore unis.* » (cf. illustration n° 1).

Il faut d'emblée remarquer que ce message (dont on peut mesurer la résonance grâce aux indices numéridiscursifs que sont les likes, les mises en si-

gnet, les commentaires et les reposts) repose sur une structure hypothétique qui juxtapose deux pôles affectifs : d'un côté, l'amour conjugal, présenté comme en déficit ou en crise ; et, de l'autre, la passion footballistique, décrite comme débordante, presque excessive.

Saisissant, le contraste est souligné par l'adverbe *autant*, qui mesure une intensité affective transférée. Le verbe *défendre* revêt ici une valeur décisive, tant il suggère un attachement actif, militant, ritualisé, voire sacrificiel – une forme d'engagement émotionnel intense, mais orientée vers une cible non humaine. Une telle affirmation illustre avec justesse le fonctionnement de la base de sécurité distribuée, en ceci que l'énergie affective, lorsqu'elle a failli à s'intégrer dans une dynamique relationnelle équilibrée, se disperse vers des objets substitutifs – ici, le club de foot – comme base de sécurité affective.

## ← Post



TSHI ♡ MA  
@liliane\_tshiana



Si les hommes mettaient autant de passion à aimer leurs femmes qu'à défendre leur club de foot, beaucoup de cœurs seraient encore unis.



5:57 PM · 2 nov. 2025 · 92,8 k vues



241



296



1k



86



### Illustration 1 : Capture d'écran d'un post de Tshiana.

Dans ce cas précis, le club de foot devient un diffracteur symbolique : il capte et concentre l'investissement émotionnel, la loyauté, la ritualisation (matches, chants, maillots), que l'on attendrait d'un lien conjugal ; la passion footballistique fonctionne, elle, comme une base de sécurité distribuée, offrant recon-

naissance, appartenance, et régulation émotionnelle – autant de fonctions traditionnellement associées à la relation amoureuse ; et, quant à lui, le lien conjugal semble, au sein de cette dynamique, fragilisé, non par absence d'affect, mais par sa redirection vers un autre objet d'attachement.



Ce transfert émotionnel révèle une sorte de décentration-recentration de l'investissement affectif (et de la base de sécurité sur laquelle celui-ci se fonde), souvent causée par des carences dans la construction du lien conjugal. La diffraction de l'attachement fragmentant la base de sécurité émotionnelle, elle crée une issue d'engagement ailleurs. D'où la conclusion du réseautage : Si cette passion était recentrée sur le couple, dans une logique de réciprocité affective, elle renforcerait l'union au lieu de la diluer. Le nombre important de réactions que ce post, pourtant non sponsorisé, a suscitées (à la date de la rédaction de ce texte : 92 800 vues, 1000 j'aime, 296 reposts, 241 commentaires et 86 mise en signets) montre combien le sujet ne laisse personne indifférent : Ce post agit à la fois comme déclencheur et révélateur discursif d'une diffraction de l'attachement (conjugal) vers des objets symboliques (le football), tout en générant une constellation de réponses, les unes empathiques, les autres critiques, voire humoristiques.

Ainsi, en illustrant la base de sécurité distribuée, ce phénomène illustre tout autant la plasticité du lien affectif (cf. infra) : l'homme ne cesse pas d'aimer, mais il aime ailleurs, autrement, dans un espace symbolique où la réciprocité est moins exigeante, achevant de montrer une topologie relationnelle où le lien ne disparaît pas, mais se recompose et se compense à travers des médiations multiples, souvent inattendues.

### 5.1.3. La régulation transitionnelle (ou la plasticité de la carence)

Le troisième pilier souligne la capacité à supporter la distance et la discontinuité, dans un monde d'attachements mouvants. Le sujet diffracté apprend à négocier les séparations, à passer d'un

lien à un autre, d'un espace à un autre, tout en maintenant une cohérence identitaire minimale. Il développe une plasticité affective, cette aptitude à se reconfigurer sans se dissoudre. Ce pilier revisite la détresse de séparation de Bowlby, devenue ici plasticité de séparation et continuité symbolique. On peut en trouver une illustration variablement achevée dans la performativité numérique du lien conjugal telle qu'elle affleure de la chanson *Love ya RS* de l'artiste Innocent Balume, plus connu sous le nom de scène d'Innos'B.

En effet, dans un opus (*Love ya RS*) sorti en novembre 2025, l'artiste produit une œuvre d'une densité affective remarquable, où la musicalité se conjugue au mode impératif d'une réflexivité critique sur les reconfigurations du lien conjugal en régime numéridiscursif. Le morceau s'inscrit dans un style musical d'une rumba singulière où les codes traditionnels s'actualisent à travers une fusion instrumentale inattendue et une mise en scène vocale intimiste. Il en affleure une grille harmonique, en tonalité mineure, aussi dépouillée qu'elle est d'une simplicité inouïe, soutenant une atmosphère qui, si elle est mélancolique, ne sombre guère dans le pathos. Par la modération de son tempo, la chanson – où chaque mot semble pesé et soupesé ; et chaque silence, encore plus parlant – convie à une écoute introspective qui participe du registre moins enjoué de la chanson.

À travers cette chanson, derrière la texture mélodique et la rythmique entraînant se déploie, certes, une parole blessée, traversée par les tensions entre authenticité relationnelle et performativité numérique. Cependant, cette œuvre ne saurait être réduite – ainsi que l'ont fait certains chroniqueurs [Migabo, 2025] – à une simple chanson polé-



mique mue, dans un feuilleton conjugal et judiciaire, par la revanche. Partant certes du dépit amoureux, la chanson constitue néanmoins une mise en discours critique de la condition relationnelle en régime des médiations multiples, où les diffracteurs technologiques (réseaux sociaux, interfaces, métriques numériques) reconfigurent les modalités de l'attachement. Cette chanson est, bien plus, un exemple patent de la topologie relationnelle, pensée non comme une coprésence idéale, mais comme une dynamique traversée par des médiations multiples, parfois dissonantes.

C'est dans une telle perspective lectorale que ces paroles, d'apparence simple, révèlent une désillusion conjugale profonde : l'autre, d'abord institué comme alter ego, se reconfigure en agent d'une rationalité instrumentale, réduisant le sujet à une fonction transitoire dans une trajectoire de réalisation personnelle. La métaphore de « l'escalier » cristallise cette dynamique : elle signale l'irruption de diffracteurs symboliques qui décomposent la proximité affective en logique d'usage. Le lien conjugal apparaît dès lors comme plastiquement reconfiguré dans un régime de (re)médiation intéressée, où l'attachement, mis en tension, se diffracte entre l'extériorité numérique et l'intimité fragilisée. Cette fracture est redoublée par l'opposition entre scène publique et arrière-plan privé : « devant la caméra », l'harmonie est performée ; « derrière », elle se délite. Le couple se mue en dispositif sémiotique orienté vers la production de signes (visibilité, abonnés), au détriment de la régulation émotionnelle. La métrique de la popularité supplante alors la réciprocité affective, substituant à l'expérience relationnelle une économie de la visibilité. Le sujet devient ainsi objet de capitalisation symbolique, pris dans un régime où

l'amour cède à la quantification. Toutefois, loin d'une pure désorganisation, le sujet lyrique engage un travail de régulation transitionnelle : par le récit, la mémoire et la mise en musique, il recompose une continuité affective malgré la discontinuité vécue. Le chant opère comme espace de symbolisation compensatoire, transformant la perte en ressource narrative. S'y manifeste une plasticité affective : la séparation, loin d'effondrer le sujet, devient lieu de reconfiguration psychique et relationnelle. L'œuvre atteste ainsi d'une régulation transitionnelle opérante, où le sujet ne s'effondre pas à cause de la séparation, mais la traverse en la transformant en espace de reconfiguration, la diffraction de l'attachement ouvrant, paradoxalement, sur une possible reprise de soi.

## **5.2. Pour une grille typologique des diffracteurs de l'attachement**

Le concept de diffraction permettant de penser les interférences affectives et les déplacements relationnels qui affectent la construction du lien sécurisant chez l'être humain au sein et en dehors des contextes éducatifs, il devient nécessaire, dans le prolongement de la théorie de l'attachement, de penser les modalités par lesquelles le lien d'attachement se diffracte, se fragmente ou se recompose.

D'emblée, il faut convenir qu'il existe plusieurs diffracteurs de l'attachement. Et en dresser une typologie exhaustive reste une tâche ardue dans un monde en pleines et permanentes mutations. Aussi voudrait-on ici esquisser une typologie sans doute partielle – et dont, pour cela justement, on assume tant les limites que la part d'arbitraire – en évoquant, pour une première approximation, les diffracteurs numériques, les diffracteurs institutionnels, les diffracteurs symbo-



liques ainsi que les diffracteurs traumatiques (cf. tableau 1, supra).

### 5.2.1. Les diffracteurs institutionnels

Les institutions – écoles, hôpitaux, orphelinats, structures organisationnelles ou professionnelles, instances administratives, etc. – agissent comme diffracteurs lorsqu’elles interposent des médiations structurelles entre le sujet et ses figures d’attachement. Le lien est réorienté vers des figures multiples, souvent provisoires : enseignants, éducateurs, soignants, conseillers, mentors, etc.

⇒

Les diffracteurs institutionnels révèlent la capacité de l’attachement à se redistribuer collectivement, le sujet s’habituant ainsi à composer avec des sources multiples de sécurité et à transposer ses affects d’un cadre à l’autre. En effet, dès lors que les institutions éducatives, médicales, sociales, administratives, etc. reconfigurent le lien affectif par des normes, des rôles et des temporalités diverses, elles introduisent des *figures secondaires d’attachement*.

**Tableau 2 : Taxonomie opératoire des diffracteurs.**

Catégorie	Définition opératoire	Exemples	Effets typiques sur l’attachement
<b>Technologiques</b>	Interfaces modifiant la temporalité, la présence et la circulation des affects.	Messageries, réseaux sociaux, archives numériques.	Polyproximité, présence différée, amplification des attentes.
<b>Institutionnels</b>	Structures prescrivant formes, rythmes et normes relationnelles.	École, justice, églises, administration.	Déplacement du vecteur d’autorité, externalisation de la base de sécurité.
<b>Symboliques</b>	Systèmes sémiotiques structurant la mémoire, le récit et la représentation.	Mythes, chansons, images, rites.	Stabilisation/déstabilisation narrative, transfert affectif.
<b>Traumatiques</b>	Expériences liminales qui reconfigurent le rapport à la continuité.	Deuil, violences, ruptures brutales.	Effondrement partiel, restructuration ou contournement du lien.

Source : l’Auteur.

Dans le cadre plus spécifique des structures éducatives, ces ensembles agissent comme des diffracteurs par la multiplicité des intervenants, la rotation des enseignants, la segmentation des temps pédagogiques ou encore par la rigidité des normes de l’administration scolaire. Tout cela peut fragmenter, le diffractant, le lien affectif entre l’enfant et ses figures de référence habituelles. Et, comme le souligne Romain Dugravier et Anne-Sophie Barbey-Mintz [2015], « la stabilité des figures d’attachement est un facteur déterminant dans le dévelop-

pement émotionnel de l’enfant ». Or, dans les contextes éducatifs (scolaires ou académiques) surchargés – voire instables –, cette stabilité est souvent compromise, ouvrant la voie à la diffraction institutionnelle où se révèle la *plasticité* du système d’attachement, qui, dès lors, se redistribue entre plusieurs figures tutélaires plutôt que de se fixer sur une seule.

### 5.2.2. Les diffracteurs technologiques

Les relations modernes, dont aussi bien la fragmentation que la dispersion



sont parmi les principaux caractéristiques, trouvent dans les outils technologiques des espaces d'effectuation où – à travers, notamment, les plateformes numériques – se performe l'expression personnelle, facilitant, quelquefois, des ajustements identitaires dont résulte, dans certains cas, une présentation de soi fragmentée et, parfois, incohérente, affectant ainsi la nature des liens affectifs du fait que l'attachement en devient à la fois plus accessible et (comme dans le cas des sites des rencontres) encore plus précaire.

Qu'il s'agisse des écrans, des messageries, des réseaux sociaux, de la visio-communication, etc., les médiations numériques constituent aujourd'hui le foyer principal de diffraction du lien. Elles instaurent une *présence différée et recomposée*, où la continuité relationnelle repose sur la production, la circulation et la conservation du signe, mécanismes où des diffracteurs multiples produisent une *affectivité en réseau*, caractérisée par la simultanéité paradoxale de la proximité et de l'éloignement. Le lien affectif se spatiale dans le flux numérique, il devient traçable, archivable, consultable. L'attachement s'y diffracte sous la forme de traces persistantes, de notifications et d'échos sémiotiques et discursifs qui façonnent l'intimité – dès lors redéfinie, passant d'une proximité physique à une proximité émotionnelle médiée et médiatisée par l'écran et grâce à lui –, et le lien susceptible d'en découler. Dans ce sens, les environnements numériques, bien qu'ils offrent, tout bien pesé, des opportunités d'apprentissage, introduisent également des diffracteurs d'ordre divers. L'écran, en tant que médiateur, peut substituer la présence et la relation humaines, en moduler les interactions et/ou en altérer la qualité. Ainsi, le sujet

peut développer une forme d'attachement (ainsi médié) envers des figures virtuelles – avatars, voix, personnages animés, etc. – qui ne garantissent pas toujours la réciprocité affective. Ce phénomène, bien documenté dans les études sur les usages numériques [Thomasseau, 2023], appelle une vigilance didactique accrue.

Ainsi, les technologies relationnelles, générant des attachements médiés, constituent des diffracteurs et instaurent des *présences différées*, où la continuité dépend du flux de signes, où de l'affect quise spatiale et – devenant traçable, archivable, modulable – résulte l'attachement numérique qui s'éprouve comme un *phénomène d'interconnexion* plus que de proximité, reposant sur la visibilité partagée, la circulation et la capitalisation symbolique. Il faut toutefois préciser que l'ancrage par les diffracteurs technologiques présente des limites, dont celles qui consistent à survaloriser la médiation technologique au détriment des besoins de coprésence, sachant que, dans certains contextes, les inégalités d'accès aux technologies sont évidentes...

### 5.2.3. Les diffracteurs symboliques

Les diffracteurs symboliques relèvent des *représentations culturelles et narratives* qui assurent la continuité psychique du lien malgré l'absence. Objets, souvenirs, rites, récits ou archives affectives servent de médiateurs entre le sujet et ses attachements initiaux. Dans cette optique, la diffraction devient une *opération sémiotique* où le signe – dans sa puissance à *héberger l'absence*, à substituer la mémoire au corps – agit comme substitut d'une présence, tout en ouvrant un espace imaginaire d'identification et de réassurance. Ainsi, relevant du *champ sémiotique*, les dif-



fracteurs symboliques induisent des médiations qui maintiennent le lien par représentation et, bien plus, par la *conversion de l'affect en signification*, où le lien subsiste sous la forme d'un récit, d'un rite ou d'un objet transitionnel.

Il en résulte que les diffracteurs symboliques peuvent être discursifs et/ou socioculturels. En effet, le discours, lorsqu'il est porteur de stigmatisation, de dévalorisation ou d'injonctions paradoxales, peut agir comme diffracteur. Le sujet, exposé à des messages contradictoires ou négatifs, voit son sentiment de sécurité affective fragilisé.

À l'inverse, un discours bienveillant, structurant et reconnaissant peut renforcer le lien d'attachement. Il s'agit donc pour l'intervenant, notamment pour l'enseignant, de maîtriser les régimes discursifs qu'il mobilise, en veillant à leur cohérence affective et cognitive. Par ailleurs, les diffracteurs symboliques peuvent également être liés à des facteurs socioculturels : mobilité familiale, précarité économique, pluralité linguistique, conflits de normes éducatives entre école et famille. Ces éléments peuvent créer des tensions dans la construction du lien d'attachement, en introduisant des ruptures ou des interférences entre les figures d'attachement. En contexte sociétal, professionnel ou éducatif, il convient alors de mettre en place une approche contextualisée, capable d'intégrer ces diffracteurs comme variables à réguler plutôt que comme obstacles à éliminer.

#### 5.2.4. Les diffracteurs traumatiques

Les expériences de perte, de séparation ou de trahison constituent des diffracteurs d'intensité variable. Si elles fracturent le lien, elles peuvent aussi susciter des *reconfigurations profondes* des modèles internes opérants (MIO)

président à l'attachement. Le traumatisme agissant ainsi comme un diffracteur, il désorganise tout en donnant lieu à une éventuelle réorganisation, souvent par des voies symboliques, narratives ou thérapeutiques. Il révèle la plasticité extrême du système d'attachement, capable de se réinventer dans la mémoire, dans le récit ou dans la création. Ainsi, les ruptures, les pertes ou les séparations rompent la forme du lien pour en permettre une recomposition narrative ou symbolique.

Dès lors, le traumatisme diffracte l'attachement à travers la mémoire, le récit et la création ; il crée un espace de reconstruction où l'affect retrouve une voie d'expression médiée. Et, de cette manière, par la parole, l'écriture ou l'art, le sujet restaure la continuité d'un lien rudement ou non mis à l'épreuve.

On en trouve des exemples un peu partout, et surtout dans les univers numériques. En témoigne ce post du réseautage @aboura\_04 : « *Et si l'amour est un jeu drôle, alors chui loin d'être le meilleur j peur de m'attacher refaire les mêmes erreurs* » (cf. illustration n° 2). En effet, ce message rend compte d'une forme de reconfiguration affective typique de l'attachement diffracté : la peur de s'attacher devient un diffracteur traumatique (psychique), modulant la relation à l'autre par la mémoire des blessures passées (que traduit si bien la symbolique de l'image accompagnant le texte).

Le tweet s'appréhende comme une confession intime, marquée par une syntaxe relâchée et une oralisation pleinement assumée de l'écriture. Trois éléments clés s'en dégagent : Il y a, tout d'abord, la métaphore ludique qui de l'amour tente de faire, par hypothèse, un « *jeu drôle* », suggérant par ce rapprochement à la fois légèreté et imprévisibilité. Le terme « *drôle* » introduit une am-



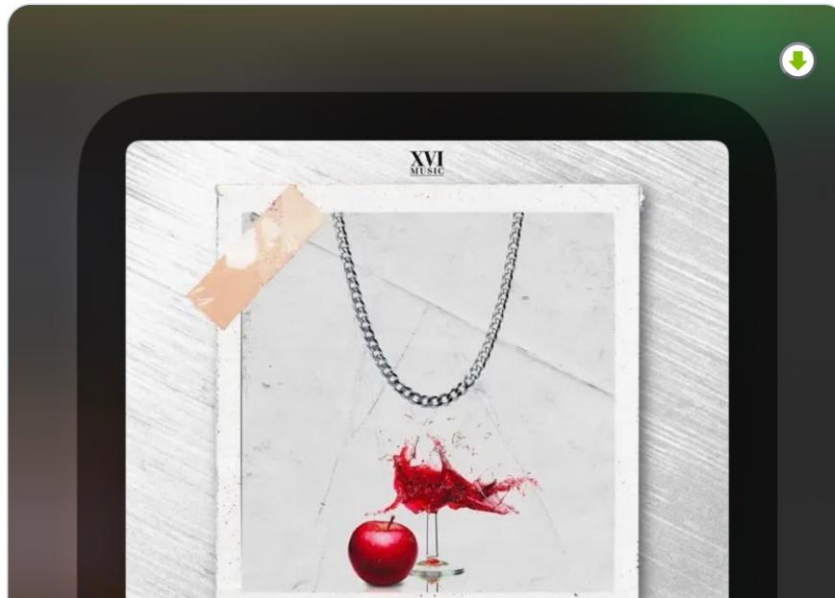
bivalence entre amusement et absurdité. Il y a, ensuite, la dévalorisation de soi qui transparait dans le « *chui loin d'être le meilleur* », traduisant une insécurité affective, une faible estime de soi ou une autodérision dans le registre amoureux. Et il y a, enfin, la peur de l'attachement que rend si bien le « *j peur de m'attacher* » et qui révèle une tension entre désir de lien et crainte de répétition traumatique – « *refaire les mêmes erreurs* ». Et comme on peut s'en rendre compte, ce discours est typique d'un attachement diffracté : le sujet ne rejette pas l'amour, mais le redoute, le con-

tourne, le diffracte à travers des mécanismes de protection tout en le reconfigurant face à des obstacles que sont la distance, la mémoire, la médiation, la peur. Ici, la peur devient un diffracteur psychique qui module la disponibilité affective sans l'annuler ; la mémoire des erreurs passées agit comme diffracteur symbolique, empêchant la reconstitution du lien conjugal ou amoureux ; et le discours lui-même devient diffractif : il exprime une tension entre l'envie d'aimer et la stratégie d'évitement.

← Post Répondre

 **Aboura zwina** ✖  
@aboura\_04

Et si l'amour est un jeu drôle, alors chui loin d'être le meilleur j peur de m'attacher refaire les mêmes erreurs



**Illustration 2 :** Capture d'écran d'un post d'Aboura zwina.

Ainsi, ce tweet illustre une régulation transitionnelle ; le sujet tente de maintenir une cohérence affective malgré la discontinuité des expériences relationnelles, ce message offrant ainsi un exemple frappant de mise en tension de l'attachement, entre désir et peur, entre

mémoire et projection. Il révèle une topologie affective fragmentée, mais encore opérante, où le sujet cherche à se protéger sans renoncer totalement au lien. Cela dit, il convient, dès lors, de préciser que cette typologie des diffracteurs de l'attachement se promeut en



une voie d'approche parmi d'autres du lien affectif, non comme une donnée fixe, mais comme une dynamique traversée par des médiations multiples. Elle invite à une posture – épistémologique – réflexive, où chacun est appelé à devenir un régulateur de diffraction, veillant à maintenir des conditions de sécurité affective dans un environnement complexe et médié par des diffracteurs qui, pour leur opérabilité, dépendent de certains critères dont il ne serait pas vain de tenter ici une présentation succincte.

### 5.3. Critères d'opérabilité des diffracteurs de l'attachement

Si la diffraction constitue une métaphore heuristique féconde pour penser la dynamique relationnelle en contextes plurimédiés, encore faut-il, même de manière exploratoire, en circonscrire les conditions d'effectuation afin d'en prévenir l'inflation interprétative. Ainsi, il importe désormais d'affiner la conceptualisation des diffracteurs de l'attachement en leur conférant une as-



se plus opératoire, apte à éviter l'écueil d'une trop grande généralisation qui en émousserait le tranchant analytique.

Trois critères, au moins, permettent d'en délimiter la portée : d'abord, un *critère fonctionnel*, selon lequel un diffracteur n'agit pas en tant qu'agent de rupture, mais comme instance modulatrice affectant la qualité de la sécurité psychique sans en abolir la structure profonde ; ensuite, un *critère sémiotique*, qui implique que toute médiation diffractante s'exprime à travers un régime de signes – discursifs, iconiques, interactionnels ou hybrides – capables de véhiculer, de transformer ou de redistribuer la charge affective du lien ; enfin, un *critère dynamique*, en vertu duquel la diffraction doit résulter d'une interaction processuelle entre sujet, médiation et environnement, interaction dans laquelle le diffracteur se manifeste comme seuil, pivot ou vecteur de reconfiguration relationnelle.

Tableau 3 : Critères de diffractance

Critère	Question directrice	Indicateurs	Exclusion
<b>Fonctionnel</b>	En quoi la médiation modifie-t-elle la sécurité psychique sans la rompre ?	Déviations douces, translation du lien, recomposition de la présence.	Rupture totale ou suppression de l'attachement.
<b>Sémiotique</b>	Quels signes, discours ou traces reconfigurent la relation ?	Messages, voix enregistrées, images, récits partagés.	Signes sans portée affective.
<b>Dynamique</b>	Quels processus transforment la relation dans le temps ?	Interaction sujet-médiation-environnement.	Effets ponctuels sans continuité.

Source : l'Auteur.

Autrement dit, un diffracteur n'est ni ce tout médiateur ni ce tout obstacle : il est cette instance intermédiaire dont la fonction est de redistribuer les intensités, d'opérer des translations affectives et de reconfigurer la base de sécurité dans une économie relationnelle devenue transitionnelle.

Peut-être faudrait-il, dans le même esprit, préciser ici que la partie numéridiscursive de cette conceptualisation appelle l'élaboration d'un *modèle synthétique*, permettant de clarifier les modalités en vertu desquelles discours, technologie et affect interagissent pour produire les formes diffractées de



l'attachement contemporain. Ce modèle pourrait se déployer en fonction d'une triple polarité structurante : [1] le *pôle discursif*, où se jouent les opérations de mise en mots, de reconnaissance, de reformulation et d'interpellation constitutives du lien ; [2] le *pôle technologique*, qui conditionne les formes de présence différée, les régimes d'attention, la ponctualité des échanges et l'archivabilité des traces ; [3] le *pôle affectif*, où se déclinent les processus de sécurité, de régulation émotionnelle, d'anticipation et de réparation. Entre ces trois pôles, la diffraction opère comme dynamique transversale : elle articule les médiations technosémiotiques et discursives pour produire un attachement qui n'est plus localisable dans un seul point d'ancrage, mais distribué suivant une topologie relationnelle stratifiée, faite d'échos, d'interférences et de résonances. Dans cette triangulation, le sujet se trouve exposé à des continuités fragmentées, à des absences habitées et à des co-présences réencodées, et c'est précisément cette complexité que la notion de diffracteur permet d'appréhender.

De cette manière, le modèle numéridiscursif rend possible une lecture systémique de l'attachement en régime de poly(re)médiation, tout en offrant un instrument d'analyse susceptible d'être appliqué aux environnements éducatifs, familiaux, numériques, institutionnels et organisationnels.

#### **5.4. Intérêt épistémologique et méthodologique du concept de diffraction**

Si la théorie de l'attachement ne saurait être confinée aux seuls champs de la psychologie clinique ou de la psychologie du développement (infantile) et si elle engage, de manière transversale, les dispositifs éducatifs, les pratiques péda-

gogiques et les architectures sociales dans lesquelles l'individu évolue, la diffraction de l'attachement n'en saurait être un ajout terminologique saugrenu. Elle induit un évident renversement de perspective : au lieu de concevoir la distance, la médiation ou la discontinuité comme des *défaillances*, il devient urgent de les penser, cumulativement, comme des *modes constitutifs du lien*.

Cette approche s'accorde avec les principes de la linguistique numéridiscursive, qui considère le discours non comme un canal mais comme un milieu de constitution du social. De même que la parole fait advenir la relation, les diffracteurs configurent la continuité affective dans les régimes d'absence. Ils révèlent la capacité du langage, du signe et de la technique à *héberger l'attachement*.

Sur le plan méthodologique, le concept de *diffraction* et, conséquemment, de *diffracteur*, ouvrent la voie à la transdisciplinarité. Articulant la psychologie de l'attachement, la sémiotique des médias et la philosophie des techniques, etc., ils permettent d'analyser la manière dont l'humain compose avec ses médiations pour *s'attacher autrement*. Le diffracteur devient alors un lieu privilégié d'observation des tensions entre proximité et distance, présence et représentation, affect et dispositif.

Ceci étant, la valeur théorique de ces concepts de *diffraction/diffracteur de l'attachement* réside dans leur capacité à penser la médiation non comme rupture mais comme transformation. Ils permettent d'articuler la théorie psychologique du lien à l'aune d'une lecture discursive et technologique des formes contemporaines de l'affect. Ils constituent, dès lors, des notions-ponts entre la psychologie de l'attachement, la sémiotique et la philosophie des techniques.

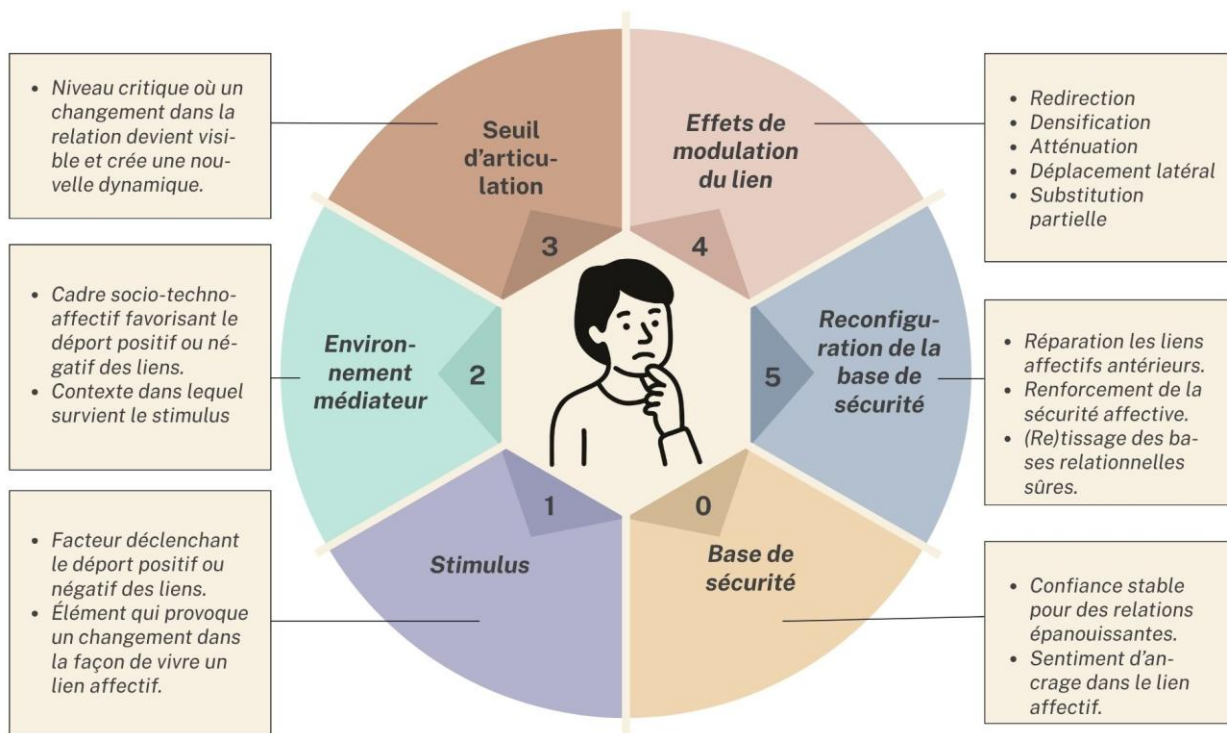


Illustration 3 : Cycle d'émergence d'un diffracteur.

Dans ce sens, la conceptualisation de la diffraction de l'attachement ne devrait-elle pas donner sur une *topologie relationnelle*, où la continuité affective s'évalue non plus tant en termes de proximité physique, mais de *densité sémiotique* et de *fréquence interactionnelle*? Le diffracteur ne devient-il pas l'opérateur d'une nouvelle économie du sensible, une économie des interférences, où la relation humaine s'exprime, s'évalue et se perpétue dans les écarts, les délais et les traces ?

Ici, il importe d'explicitier plus rigoureusement les contours épistémiques de la notion de diffraction de l'attachement, afin d'éviter désormais que la métaphore – empruntée, il faut le rappeler, à la physique des ondes – ne se dilue, on vient de le dire, dans un usage trop extensif qui, par excès de plasticité, en compromettrait la valeur analytique. Car si la métaphore diffractive permet effectivement de révéler la dynamique des reconfigurations affectives traversant

les régimes contemporains de (re)médiation, elle n'en doit pas moins être pensée dans les limites de ce qu'elle autorise conceptuellement : la diffraction n'est pas synonyme de dispersion généralisée du lien, ni de fragmentation aléatoire du champ affectif ; elle désigne, plus précisément, la reconfiguration du vecteur relationnel lorsqu'il rencontre une résistance, une médiation ou un seuil d'articulation, sans pour autant que le lien s'annule ni que sa cohérence interne se dissipe.

De ce point de vue, la métaphore diffractive ne vaut qu'à condition d'être arimée à un ensemble de critères permettant d'en distinguer la portée heuristique de ce qui relèverait d'une simple variation contextuelle de l'attachement. Aussi conviendra-t-il de considérer que la diffraction suppose simultanément : [1] la présence, en face de la base de sécurité initiale, d'un obstacle (stimulus) et [2] d'un environnement médiateur dont la fonction est modulatrice, et non

suppressive ; [3] la présence d'un seuil d'articulation, [4] la production d'un effet de modulation (redirection, déport ou élargissement du lien affectif) ; [5] la persistance d'une continuité symbolique ou psychique reconnaissable, sous forme de reconfiguration affective, fût-elle redistribuée ; [6] enfin, une transformation qualitative du régime de sécurité intérieure du sujet (cf. illustration n° 3). De la même manière, réfléchir de manière approfondie aux diffracteurs de l'attachement requiert une systématisation que ne garantit pas, comme en un tournemain, la seule évocation illustrative de leurs manifestations institutionnelles, technologiques, symboliques ou traumatiques.

Il importe dès lors d'en préciser les caractéristiques opératoires, afin de les situer dans un cadre qui permette de les identifier, de les décrire et d'en mesurer l'intensité modulatrice.

Un diffracteur peut être défini, en première approximation, comme toute instance – humaine ou non humaine, matérielle ou discursive – qui, en introduisant une médiation dans la dynamique relationnelle, modifie la trajectoire de proximité et recompose, sans l'annuler, la base de sécurité du sujet. ⇒

Toutefois, pour en assurer l'usage rigoureux, il convient d'en distinguer les degrés et les conditions d'effectuation. Un *diffracteur faible* agit par micro-modulation affective (réajustements discursifs, temporalités asynchrones, variations ordinaires de disponibilité), tandis qu'un *diffracteur fort* introduit un seuil de reconfiguration notable (institution pivot, traumatisme, rupture de présence prolongée, dispositif technologique hégémonique).

Ces diffracteurs, qu'ils soient faibles, moyens ou forts (cf. illustration n° 4), se déploient dans une architecture conceptuelle qui articule trois paramètres fondamentaux. Leur *nature* peut être technodiscursive, institutionnelle, mémorielle, symbolique ou encore relationnelle, chacun mobilisant des registres distincts de légitimation et de transformation.

Leur *intensité* se jauge à l'aune de leur puissance à redistribuer la base de sécurité, soit en la consolidant, soit en la fragilisant, voire en la reconfigurant. Leur *directionnalité* se manifeste par des effets de renforcement, d'atténuation, de déplacement latéral ou de substitution, dessinant des trajectoires multiples.

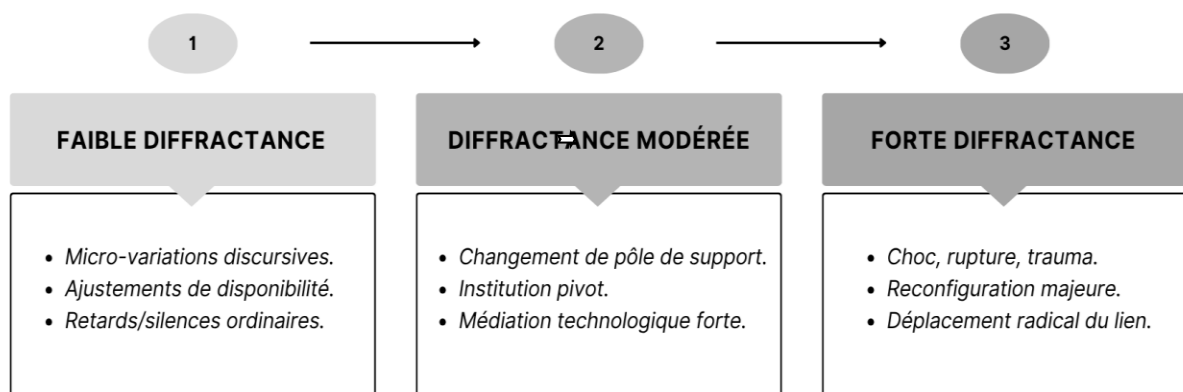


Illustration 4 : Gradient d'intensité des diffracteurs.



Dans cette optique, ces trois dimensions conjuguées permettent de cartographier les forces de diffraction qui traversent l'attachement, en révélant ses zones de tension, ses lignes de fuite et ses possibles recompositions. L'analyse devient alors un outil pour comprendre comment se réorganisent les dynamiques de confiance, de mémoire et de pouvoir dans des contextes mouvants et pluriels. Une telle systématisation permet, non seulement, d'éviter l'extension induite du concept, mais aussi d'en faire un instrument opératoire susceptible d'être appliqué à l'analyse fine des environnements éducatifs, familiaux et numériques, là où la diffraction de l'attachement se lit non comme une dérive, mais comme une dynamique structurante de la condition relationnelle contemporaine.

Ainsi pensée dans sa portée épistémologique et typologique, la diffraction de l'attachement appelle désormais une mise en tension discursive, où le lien affectif, diffracté, se reconditionne et se redéploie dans les spatialités-temporalités propres aux environnements numériques.

## 6. Des discours à l'affect, vers une topologie relationnelle à l'ère du numérique

Du point de vue de la linguistique et, plus particulièrement, de l'analyse du discours, la topologie du numérique s'intéresse aux formes, aux positions et aux circulations du discours dans les environnements numériques. Morphologiquement, la locution topologie relationnelle allie en un tour lexical harmonieux *topologie*, qui désigne la configuration des lieux, des relations et des connexions, et *relationnel*, qui renvoie aux

rapports sociaux. La *topologie relationnelle* désigne ainsi la configuration dynamique des liens entre individus ou entités, suivant leurs positions, interactions et médiations dans un espace social, discursif ou numérique, révélant la structure fluide des relations humaines – le lieu faisant le lien.

Dans cette perspective, la topologie relationnelle ne se limite pas à comprendre le contenu linguistique, elle en questionne surtout la spatialisation, c'est-à-dire la manière dont le discours se déploie, s'ancre et se reconfigure dans des environnements en réseau. Chaque énonciation – notamment numérique – s'enracine dans un espace topologique complexe qui, se définissant par eux, définit des liens, des interactions, des hiérarchies de visibilité, des trajectoires et des modes de circulation. Le discours, alors perçu et promu comme un flux topologique, devient non pas seulement cette suite linéaire de textes à laquelle on l'aura longtemps confinée, mais aussi et surtout un ensemble, toujours en mouvement, de lieux, de temps et d'énonciations, en interconnexion, modulés, dans le cas du numérique, par les algorithmes et les dynamiques multiples.

Ainsi, en la notion de topologie relationnelle se crée la possibilité de concevoir la diffraction de l'attachement comme n'étant pas incompatible avec la logique régissant les univers numériques. De même, inversement, en la notion de diffraction de l'attachement se conçoit et s'effectue une forme d'épistémologie du discours à l'ère du numérique, épistémologie au sein de laquelle une nouvelle topologie (numéri-discursive s'entend) invite à penser les énoncés non plus en vertu des coordonnées spatiales fixes (émetteur, destinataire, contexte univoques), mais selon



des *configurations relationnelles*, où le sens se construit dans l'entrelacement des réseaux, des acteurs et des supports où la diffraction de l'attachement se joue, autant qu'il est possible de le constater par exemple sur X ou TikTok, respectivement, notamment, à travers la militance ou la mise en récit de soi, etc.

### **6.1. Militance et mise en récit de soi comme cadres possibles de diffraction de l'attachement**

L'observation des discours militants, par exemple sur la plateforme X (anciennement Twitter), révèle des cas précis de topologie relationnelle diffractée. En effet, ces discours ne se développent pas dans un espace linéaire ou hiérarchisé, mais dans un réseau dynamique et réticulaire de connexions, où chaque assaut discursif est un nœud topologique reliant des acteurs, des hashtags, des algorithmes et des temporalités multiples.

Dès lors, la portée d'un message militant – en l'occurrence un tweet sur la corruption ou sur la justice sociale, sur la guerre ou sur le banditisme urbain – dépend moins de son contenu linguistique isolé que de sa position dans le graphe d'interactions : Qui le partage ? Qui le commente ? Dans quel fil s'inscrit-il et comment circule-t-il dans le flux algorithmique ?

Cette spatialisation numérique transforme la logique discursive : l'argumentation devient polyphonique et réticulaire, naissant et se nourrissant de la juxtaposition d'énonciations, de citations, de répliques (plus ou moins brèves) ou d'émojis, etc. Il en résulte une topologie qui, ainsi, donne à comprendre comment se forment (par exemple autour du hashtag #MadeInCongo, #JusticePourDhalia, #Kinshasa, #Lubumbashi, #Goma, etc.) des espaces discursifs où ses nouent, se dénouent et

se renouent des coalitions de circonstance ; et, la diffraction de l'attachement opérant au cœur des dites coalitions, où l'unité – si tant est que le terme demeure opératoire dans un tel contexte – ne vient pas d'une autorité centrale mais plutôt de la densité des interconnexions. L'engagement militant, dans ce cadre, se lit comme une dynamique topologique de liaison temporaire – on dirait encore mieux : de *diffraction de l'attachement* –, où la force militante d'un discours dépend de sa capacité à se diffuser, à s'accoler à d'autres et à se reconfigurer dans la trame topologique mouvante qu'est l'univers numérique.

Il en va de même des mises en récit de soi sur diverses plateformes, notamment TikTok qui, ainsi, constitue un des terrains privilégiés pour saisir la manière dont se déploie la topologie à l'épreuve du numérique. Ces mises en récit de soi y combinent expression individuelle, médiation algorithmique et circulation fédérative. Chaque fragment de récit de soi n'existant pas isolément, il s'inscrit dans un écosystème topologique où se rencontrent et s'enchevêtrent sons, images, filtres, textes, hashtags, etc. Le discours y prend une forme polyphonique et visuelle, co-produite autant par les utilisateurs que par les algorithmes.

Dans cette optique, un témoignage sur la santé mentale, la précarité, la violence ou la résilience à Kinshasa, à Gemena ou à Goma devient un nœud discursif inséré dans un maillage de contenus similaires, repris, commentés ou réinterprétés, recyclés, viralisés ou silencieux selon le cas. Cette configuration traduit une mutation du sujet énonciateur : celui-ci ne se (re)définit plus par la continuité narrative classique, mais par une présence distribuée dans le réseau – une identité diffractée, performée et ajustée



en fonction des retours du public et les logiques de visibilité, de montrabilité.

Le sens du discours ne résidant donc plus uniquement dans ce qui est dit, mais dans le parcours topologique de la séquence, c'est-à-dire sa capacité à circuler, à être reprise, à être détournée ou, bien plus encore, à être recontextualisée, l'attachement en suit le mouvement. Et les plateformes où – comme sur TikTok – le récit de soi s'élabore à travers la dynamique des liens, la résonance algorithmique et la reconnaissance mutuelle deviennent des espaces de production d'identités relationnelles, des diffracteurs de l'attachement.

## 6.2. Topologie numéridiscursive et diffraction de l'attachement comme cadres conceptuels

Partant de ce qui vient être dit, la topologie numéridiscursive devient un cadre permettant une approche des configurations spatiales, relationnelles et dynamiques des discours produits dans les environnements numériques, concevant le discours non tant comme une simple suite d'énoncés, mais comme un réseau de positions, de connexions et de circulations.

Dans cet espace, chaque prise de parole – post, vidéo, commentaire ou hashtag, etc. – fonctionne comme un nœud topologique, défini par ses relations aux autres et par sa trajectoire dans les flux algorithmiques. On l'a dit et la répétition en vaut la peine : La signification d'un discours dépend dès lors de sa localisation dans le graphe numérique, c'est-à-dire de son insertion dans un ensemble mouvant de reprises, d'échos et de transformations. Une telle perspective met en lumière la manière dont le numérique reconfigure la structure du discours : la linéarité cède la place à la *réticularité*, l'unicité du locuteur à la *poly-*

*phonie connectique*, et la stabilité du sens à la *circulation différentielle*.

Qu'il s'agisse des discours militants sur le réseau social X ou des récits identitaires sur TikTok, la topologie numéridiscursive révèle comment les individus élaborent, à travers leurs interactions, des espaces discursifs de coprésence, d'appartenance et de reconnaissance. Elle offre ainsi une grille d'intelligibilité du langage à l'ère des réseaux, où le sens n'est plus contenu dans une seule forme sémiotique, mais se coconstruit dans la dynamique topologique des liens discursifs.

Dès lors, le cadre conceptuel de la topologie numéridiscursive peut être directement relié à celui de la notion d'attachement diffracté, car tous les deux décrivent des réseaux à la fois relationnels pluriels et distribués.

Là où l'attachement diffracté traduit la capacité des individus à se cramponner à des figures multiples pour quérir et construire sécurité et continuité affective, la topologie numéridiscursive cartographie la circulation et la résonance des discours dans des environnements numériques fragmentés. Chaque nœud discursif fonctionne comme un point d'ancrage potentiel, comparable à une figure d'attachement secondaire ou médiatrice, qui participe à la création de liens symboliques et affectifs.

Dans ce sens, la diffusion, l'interaction et le réagencement continus des énoncés numériques illustrent comment le sujet moderne tisse son réseau de sécurité cognitive et relationnelle à travers des flux pluriels. La topologie numéridiscursive devient ainsi un outil analytique permettant de comprendre la manière dont s'effectue la diffraction de l'attachement et, ainsi, cerner la façon dont advient la coconstruction de la co-



hésion sociale et identitaire dans les espaces numériques.

Ainsi établie, la typologie des diffracteurs de l'attachement appelle désormais une mise en perspective de leurs fonctions épistémologiques et de leurs incidences concrètes, tant dans les dispositifs didactiques que dans les dynamiques sociétales où se rejoue, au quotidien, la question du lien.

## 7. Des implications didactiques et sociétales majeures

Les notions de diffraction et de diffracteur revêtent des implications diverses. L'enjeu pour la didactique contemporaine est de penser une approche de l'attachement qui guère ne mésestime ces nouvelles médiations discursives, mais les intègre pleinement. Il ne s'agit pas tant de substituer le numérique au lien humain, mais de reconnaître que les pratiques discursives en ligne – les forums, les podcasts (éducatifs ou non) ainsi que les capsules vidéo, etc. – peuvent constituer des supports d'attachement, à condition qu'elles soient conçues dans une logique de présence, de réciprocité et de reconnaissance. Ce déplacement de paradigme impose une relecture des pratiques didactico-pédagogiques, de telle sorte qu'il ne s'agisse plus seulement de garantir la présence physique de l'enseignant, mais de concevoir des environnements d'apprentissage où les médiations – qu'elles soient humaines ou technologiques – soutiennent la sécurité affective du sujet, l'enfant ou l'adulte. Les responsables à tous les niveaux du dispositif éducatif deviennent des orchestrateurs de médiations, veillant à ce que chaque sujet trouve, dans la diversité des dispo-

sitifs, des points d'ancrage affectifs et cognitifs.

De manière plus spécifique, pour la didactique de l'enseignement maternel et primaire, la diffraction comme métaphore opératoire invite à penser l'attachement non comme un lien vertical (enseignant-enfant), mais comme un réseau de relations affectives et discursives. L'enseignant organise, en médiateur averti, les conditions pour que les figures d'attachement se multiplient, se croisent, se renforcent. Ce rôle de l'enseignant peut aller s'atténuant, sans s'estomper, au fur et à mesure que l'on monte de niveau, de l'école secondaire à l'université, la diffraction opérant partout et à tous les âges.

Dans les contextes africains, notamment en R.D. Congo, où les réalités socioéducatives sont en pleines et permanentes mutations, cette perspective pourrait être particulièrement féconde. Elle permet de penser une continuité affective et cognitive entre le milieu familial, les milieux de formation, les espaces numériques ainsi que les figures d'attachement légitimes qui en émergent, notamment en valorisant les langues locales, les fonds culturels fédérateurs et les pratiques de transmission comme vecteurs d'attachement et, partant, de sécurité affective. Ce qui ouvre également la voie à une démarche fondée non sur le déni, mais sur la reconnaissance, où les éléments de la culture locale (que ces éléments soient traditionnels ou modernes) sont intégrés à la fois comme vecteurs et supports de médiation, l'attachement opérant dès lors comme condition parmi d'autres de l'apprentissage, inclinant vers une éthique didactico-pédagogique de la médiation affective et, plus au-delà, vers une éthique de la cohésion sociale.



### 7.1. L'attachement comme condition per quam de l'apprentissage

Loin d'être un simple préalable affectif de l'apprentissage, l'attachement en constitue une des conditions axiologiques. Le sujet ne s'épanouit guère en dehors d'un espace de sécurité affective, de reconnaissance symbolique et de régulation émotionnelle. Pour Dugravier et Barbey-Mintz [2015], la qualité du lien d'attachement influence directement les capacités d'exploration, de concentration et de résilience de l'apprenant. À l'inverse, les carences d'attachement – souvent liées à des contextes de précarité, de violence ou de discontinuité éducative – peuvent engendrer des trajectoires de rupture, d'isolement ou de conflictualité. Comme le souligne Marie Versele [2019] – rappelant à juste titre les vues bowlbyennes –, la qualité des relations d'attachement dans la petite enfance est un prédicteur majeur du développement social et émotionnel ultérieur. Ainsi, toute démarche didactico-pédagogique qui négligerait la dimension affective du rapport au savoir court le risque d'étiollement et finit par donner lieu à des pratiques d'apprentissage désarticulés, déconnectés et, pour cela justement, inefficaces. Dans cette perspective, l'enseignant devenant dès lors une figure d'attachement (dont la primarité ou la secondarité dépend de plusieurs facteurs) au sein des environnements éducatifs, il est appelé à assumer un rôle qui, désormais, qui défasse l'idée d'un rapport désancre entre enseignant et apprenant, un rôle qui ne se limite pas à l'organisation et au partage des savoirs, mais s'étend à la sécurisation du cadre relationnel.

En R.D. Congo, on peut, parmi tant d'autres, citer l'exemple de mademoiselle Bonnette Elombe, une jeune ensei-

gnante d'une école primaire de Yolo Sud et tik-tokeuse de Kinshasa, qui s'essayait à la ludopédagogie. Dans la classe comme en dehors de celle-ci, Bonnette Elombe, 27 ans, ne se limitait pas à transmettre des savoirs, elle créait – grâce à une approche ludique dont, certes, on peut questionner certaines failles de mise en œuvre, mais déjà originale pour passer inaperçue au sein d'un paysage scolaire où l'immobilisme est la règle – un espace où (mêlant chants, danses, jeux et affects) les gestes et les paroles tenaient lieu de diffracteurs, produisant un attachement pluriel entre elle et ses élèves ; entre les élèves eux-mêmes et les savoirs, et aussi entre l'école et la communauté. En témoignent les diverses réactions de désolations notées à travers le pays (et même au-delà) à l'annonce-surprise de sa mort le 20 octobre 2025 : élèves et parents éplorés n'ont pas caché leur tristesse. L'émoi a été si profond que les médias internationaux comme France 24 ou RFI ont pu s'en faire l'écho en consacrant des reportages au triste événement. Une des élèves d'Elombe, prénommée Blessing, a eu, lors des funérailles, ces mots émus et, à la fois, émouvants : « *Maman, nandimaki te !* » (c'est-à-dire : *maman, je n'y croyais pas !*). On note ici que la fille ne dit pas « madame » (appellation courante qu'utilisent les élèves envers leurs enseignantes), mais bien plutôt « *maman* ». Une telle formulation qui traduit – et trahit ! – le degré d'attachement envers cette jeune enseignante, montrant combien celle-ci, représentant une figure de la polyproximité relationnelle sur la foi d'une base de sécurité distribuée, était (peut-être sans s'en rendre compte) parvenue, d'une part, à faire du cadre scolaire un diffracteur institutionnel ; et, d'autre part, à créer un attachement dont la diffraction opérait au-delà



du cercle restreint de sa salle de classe. Cela tient du fait que la démarche de la jeune enseignante se distinguait par l'usage du jeu comme vecteur de l'attention à la fois individuelle et collective : chaque interaction avec un élève était une onde qui se réfractait dans le groupe, générant des effets inattendus de solidarité, de curiosité et d'émulation.

Ainsi, considérée à la lumière de la théorie de la diffraction de l'attachement, l'approche ludopédagogique mise en œuvre par la jeune Elombe apparaît comme ne visant pas une relation unique maître-élève, mais une constellation de liens qui se recomposent sans cesse. La jeune dame valorisait les expériences quotidiennes de ses élèves, ce qui déplaçait le centre de gravité de la relation enseignante vers un niveau plus profond de reconnaissance mutuelle, faisant de l'attachement non une dépendance verticale, mais une dynamique horizontale, voire spectrale. En ce sens, sa démarche illustre une pédagogie qui se refuse à l'assignation des élèves dans un rôle passif, mais qui encourage une autonomie relationnelle, multipliant les perspectives et ouvrant la classe à une praxis vivante, enracinée dans les réalités ludiques de ce Kinshasa aux mille facettes, mais aussi ouverte à l'universel. Une telle démarche implique une posture didactico-pédagogique fondée sur l'écoute active, l'empathie et la réflexivité, trois qualités essentielles qui rendent aux piliers de l'attachement diffracté – polyproximité relationnelle, base de sécurité distribuée et régulation transitionnelle (cf. supra) – leur véritable consistance conceptuelle et praxéologique au cœur des dispositifs éducatifs.

D'un tel cas, on peut inférer qu'une posture fondée sur l'écoute active,

l'empathie et la réflexivité, inclinant à *une didactique de la polymédiation affective*, comporte des implications diverses et appelle une reconfiguration des pratiques : l'école ne se contentera désormais plus seulement de partager des savoirs, mais elle sera plus encore astreinte à préserver cette mission régulatrice aussi bien des apports d'affect que des rapports aux affects dans la relation aux savoirs. Par ricochet, le rôle d'enseignant comporte deux dimensions qui se répondent l'une et l'autre : à son rôle de *médiateur des affects* (relations), correspond celui de *médiateur des contenus* (savoirs), l'enseignant efficace étant celui qui est capable autant de susciter le partage des savoirs tout en régulant les diffracteurs du lien (institutionnels, technologiques, discursifs) et en créant des espaces de reconnaissance. En ce sens, une telle exigence de double médiation savoirs/affects suppose une formation spécifique des enseignants, intégrant les dimensions émotionnelles, relationnelles et transculturelles de l'acte éducatif.

## **7.2. Au-delà de l'école, la diffraction de l'attachement comme ferment de la cohésion sociale**

Dans les sociétés contemporaines, marquées toutes (ou presque) par la mobilité, la connectivité et la pluralité des appartenances, la notion d'attachement diffracté dépasse largement le cadre scolaire pour s'étendre à la transformation profonde du lien social. Là où l'attachement bowlbyen reposait sur la stabilité d'une figure unique et la continuité d'une présence, la notion d'attachement diffracté introduit la possibilité d'un ancrage relationnel pluriel, distribué entre divers pôles humains, institutionnels et technologiques. Cette pluralité, loin de dissoudre la cohésion, en devient l'un des ressorts : elle permet aux individus de construire des *réseaux*



de confiance et de solidarité transversaux, rasant avec les frontières familiales, culturelles et professionnelles. L'attachement diffracté devient ainsi un modèle relationnel adapté aux sociétés en réseau, où la proximité s'articule à la distance et où, conséquemment, la stabilité se tisse dans la circulation des attentions.

Au-delà de l'école, la théorie de l'attachement diffracté engage à une réflexion sur les fondements de la cohésion sociale. Un individu en sécurité affective est plus à même de développer de meilleures compétences sociales. Il s'agit donc, pour les politiques publiques, de penser l'attachement comme un enjeu sociétal et sociétal, impliquant des dispositifs de soutien à la parentalité, à la formation des éducateurs, et à la reconnaissance des médiations culturelles. Ici, l'on rejoint les vues dont font écho les travaux de Serge Paugam. En effet, bien réductrice et non porteuse serait toute tentative à circonscrire l'attachement social à la seule sociabilité interindividuelle. Puisqu'il constitue un *principe d'intégration* articulant reconnaissance et dépendance réciproque, l'attachement va bien au-delà de cette relation entre deux individus pour devenir le principe structurant de la société. Sa fragilisation – sous quelque forme que ce soit, qu'il s'agisse de l'effet de la précarisation économique, du chômage ou de la désinstitutionnalisation – engendre des formes de *vulnérabilité* et de *désaffiliation*, concept que l'auteur a développé dès *La disqualification sociale* [Paugam, 1991]. Cependant, là où Paugam analyse ainsi la société contemporaine comme un espace de tension entre attachement et détachement<sup>8</sup>, la notion

de diffraction ici introduite tempère ce dualisme et suggère une dynamique de reconfiguration permanente. C'est cette dynamique qui, à bien y réfléchir, constitue la condition de possibilité des quatre formes de lien qu'identifie l'auteur de *L'Attachement social*. Autrement dit, c'est la diffraction qui rend possible la pluralisation des appartenances et la re-composition des formes de dépendance mutuelle que, du reste Paugam met parfaitement en évidence. Car, c'est justement parce que la diffraction opère au cœur de la mécanique même de l'attachement qu'il est possible pour un individu, sans neutraliser aucun des types, de passer du lien de *filiation*, à celui de *participation électorale*, ou du lien de *participation organique* à celui de *citoyenneté*. Ainsi, le lien social moderne repose moins sur l'unité normative que, grâce à la diffraction, sur la coexistence fragile de registres relationnels différenciés. Comme on le voit, si l'attachement social est, dès lors, pris pour un indicateur de la qualité de l'intégration et un outil heuristique pour comprendre la complexité des formes contemporaines du (bien)-vivre-ensemble, la diffraction en est le mécanisme intrinsèque sans quoi les liens eu sein de la société s'anémieraient et, au bout du compte, se figeraient. Ainsi, au point de vue social, l'approche diffractive, ici introduite, favorise une sorte d'éthique de l'Assemblée (Yantūmbi) que, se fondant sur elles, fondent la reconnaissance mutuelle, la (re)médiation et la responsabilité partagée. En multipliant les points d'ancrage symboliques et affectifs, elle réduit les risques d'exclusion et de désaffiliation, tout en soutenant la résilience collective. Les institutions éducatives, culturelles et médiatiques, en tant que relais de ces attachements pluriels, participent (ou, du moins, le devraient-elles) à la formation d'une cohésion sociale polycentrée, souple et inclusive. Ainsi, l'attachement diffracté n'oppose pas dispersion et unité : il

<sup>8</sup> En insistant, dans une perspective objectiviste, sur la dimension normative et passive du lien social (« être attaché ») plutôt qu'affective et active (« s'attacher ») – et Hervé Glevarac [2024] n'a pas tort de le relever, établissant un contraste avec les vues durkheimiennes –, Paugam en fait, peut-être sans le vouloir, un état plutôt qu'un processus.



pense la cohésion comme un maillage dynamique de liens partagés, où la diversité des appartenances devient le véritable ferment du (bien)-vivre-ensemble, les liens sociaux devenant ainsi des ressources dans les luttes pour la reconnaissance et la protection au sein de l'espace public comme lieu de liens.

Ailleurs encore, dans le champ de la Touristique (convenons-en ainsi pour désigner par ce concept la science du tourisme<sup>9</sup>), la diffraction de l'attachement constituerait un des opérateurs herméneutiques majeurs, permettant de saisir, dans ses diverses facettes, le mouvement de recomposition des liens, des affects et des identités en situation de mobilité spatiale et symbolique. En effet, au lieu de continuer à être promue comme un simple déplacement vers un ailleurs géographique, l'expérience touristique devrait, à la lumière de cette théorie, être vue comme s'effectuant grâce à un dispositif de dissémination relationnelle où les diverses matrices d'attachement se fragmentent, se réorientent et se reconfigurent au contact d'environnements hétérogènes. Ainsi, la diffraction se manifeste d'abord dans la manière dont le touriste, en s'arrachant temporairement à ses ancrages ordinaires, expose ses structures affectives à une pluralité de stimuli, de récits et de micro-interactions susceptibles de redistribuer les intensités relationnelles. Les lieux touristiques fonctionnent alors comme des « chambres de diffraction » : ils diffractent les attachements primaires (familiaux, communautaires, territoriaux, professionnels, etc.) en une multiplicité de micro-attachements éphémères – aux pay-

sages, aux à priori atmosphères, aux dispositifs symboliques, etc. – qui n'annulent pas les attachements initiaux, mais les redéplient en un spectre élargi qui, ainsi, pourrait figurer parmi les dynamiques présidant à ce qu'ailleurs je nommais un « tourisme panbiocosmique » [Yantūmbi, 2020 : 10, 13]. Par ailleurs, la médiation technologique intensifie ce processus en inscrivant l'expérience touristique dans des réseaux de circulation d'images, de commentaires et de narrations qui modulent la manière dont le sujet s'attache au monde et à lui-même. Le selfie panoramique, le récit partagé en temps réel ou la notation d'un site, etc., fonctionnent dès lors, dans cet écosystème, comme des diffracteurs secondaires : ils redistribuent l'attachement entre le vécu intime, sa performativité publique et son inscription algorithmique. Enfin, à tout prendre, la diffraction de l'attachement implique, dans le secteur du tourisme, un déplacement de l'agentivité : le sujet n'est plus seulement celui qui s'attache aux lieux, mais celui qui devient attaché par eux, capturé par des agencements discursifs, esthétiques et économiques, produisant un appel, une fidélisation ou un désir de retour. Ainsi, le tourisme apparaît comme un des champs privilégiés où – hors du domaine de l'école – l'attachement, loin d'être stable ou univoque, se décompose en une multiplicité de lignes affectives (où il se compense) qui, à leur tour, recomposent profondément les formes – et, partant, bornes et (peut-être aussi) les normes – contemporaines d'être-au-monde. En ce sens, l'approche de la diffraction de l'attachement constitue une matrice paradigmatique dont les implications didactiques et sociétales méritent d'être interrogées à nouveaux frais, notamment dans les contextes postcoloniaux

<sup>9</sup> Cette proposition conceptuelle fait suite et écho, notamment, à nos nombreuses discussions avec Sumba Maly, qui, à l'Université de Lubumbashi, mène des recherches doctorales dans le domaine du tourisme...



et plurilingues comme celui de la R.D. Congo.

## 8. Au lieu de conclure : l'attachement diffracté ou la persistance du lien humain

Dans le monde d'aujourd'hui, diversément saturé d'interfaces, d'écrans et de mobilité, l'attachement ne disparaît pas – il se diffracte. Il s'étend, se pluralise, s'enrichit d'une complexité nouvelle. Le concept, à la fois heuristique et opératoire, de *diffracteur de l'attachement* permet de penser cette métamorphose sans aucune pointe de nostalgie, reconnaissant à la fois la fragilité et la malléabilité extrême du lien humain. EN ce sens, l'attachement diffracté n'est pas un attachement affaibli, mais un *attachement reconfiguré*, sensible à la multiplicité des médiations et capable d'habiter et d'habiller les interférences du monde.

Dans cette perspective, la linguistique (numéri)discursive devient un des lieux théoriques d'une *écologie du lien*, une pensée du langage comme espace de circulation affective, où le signe et la technique participent, au même titre que les corps, à la construction de la présence de l'autre. Penser l'attachement à l'ère du numérique devient ainsi reconnaître la persistance du lien malgré son apparente décomposition. Le diffracteur de l'attachement ne désignant pas la perte du lien, mais sa *métamorphose*, il en révèle les formes dérivées, déviées (mais pas nécessairement *déviantes* au sens sociologique du terme), recomposées. La linguistique numéridiscursive, en tant que science du discours en régime de médiation technonumérique, offre alors à la Didactique, à la Touristique ainsi qu'à diverses autres sciences le cadre

épistémologique adéquat pour saisir cette plasticité, celle des humains qui, confrontés à des artefacts de leur environnement technologique, continuent de tisser des liens à travers et par-devers les dispositifs qui, sans dissoudre ces liens dans l'absolu, en transforment les modalités. Ainsi comprise, la diffraction n'est ni symptôme de la neutralisation absolue du lien ni attestation de son évanescence, mais la *preuve d'une vitalité adaptative* : l'humain, se réinventant par eux, ne cesse de réinventer les moyens d'investir la distance.

Certains reprocheront sans doute à ce texte son orientation volontiers théorique. C'est évident. Mais il ne faut pas perdre de vue qu'au départ, l'idée aura été justement de questionner la théorie initiale et d'en ébaucher des enrichissements. Les entrées empiriques pourront ; plus diversifiées, découler du renouvellement théorique ainsi esquissé. Cela étant, il faut, avant de clore cette réflexion, insister sur un fait : La transposition du concept de diffraction au champ affectif, bien qu'étant épistémologiquement féconde, expose la démarche au risque de surinterprétation, notamment en raison, d'une part, de son degré variablement élevé d'abstraction et, d'autre part, de son éventuel éloignement des protocoles empiriques classiques. Toutefois, ce risque – ici atténué par l'ancrage rigoureux du modèle dans une double filiation théorique (psychologique et numéridiscursive) – pourrait l'être davantage encore par l'élaboration d'une grille d'évaluation opératoire. En articulant les diffracteurs à des indicateurs observables (discours, dispositifs, régulations), la pensée diffractive ne gagnera-t-elle pas bien évidemment en validité praxéologique, ouvrant la voie à des études empiriques



contextualisées au plan éducatif et sociétal ?

## 9. Bibliographie

- AINSWORTH, M. D. S. [1963] : « The development of infant-mother interaction among the Ganda », in Foss, B. M. (Dir.) : *Determinants of infant behaviour II*, Methuen/Wiley, London/New York.
- AINSWORTH, M. D. S. [1977] : « Infant development and mother-infant interaction among Ganda and American families », in Leiderman, P. H. & Tulkin, S. (Dir.) : *Culture and infancy: Variations on the human experience*, Academic Press, New York.
- AINSWORTH, M. D. S., BLEHAR, M. C., WATERS, E., & WALL, S. [1978] : *Patterns of Attachment: A Psychological Study of the Strange Situation*, in *Psychology Press*, Lawrence Erlbaum Associates (1st ed.), New-York.
- BARAD, K. [2007] : *Meeting the Universe Halfway: Quantum Physics and the Entanglement of Matter and Meaning*, Duke University Press, Durham.
- BOWLBY, J. [1969-1980] : *Attachment and Loss*, Vols. 1-3, Hogarth Press, London.
- BOWLBY, J. [1980] : *Loss: Sadness and Depression*, Hogarth Press, London.
- CITTON, Y. [2017] : *Médiarchie*, Éd. Seuil, Paris.
- CYRULNIK, B. [2025] : *Attachement et résilience : mémoires, empreintes, émancipation et neurosciences*, Éd. Chronique Sociale.
- DUFOUR-VILLENEUVE, L. (2025). « Quel sujet pour l'épistémologie des savoirs situés ? Leçons de Haraway et Code », in *Dialogue*, n° 1, Vol. 64, pp. 101-120. <https://doi.org/10.1017/S0012217325000083> [consulté le 27 octobre 2025].
- DUGRAVIER, R., & BARBEY-MINTZ, A.-S. [2015] : « Origines et concepts de la théorie de l'attachement », in *Enfances & Psy*, 66(2), 14-22. URL : <https://shs.cairn.info/revue-enfances-et-psy-2015-2-page-14?lang=fr>
- FONAGY, P., & ALLISON, E. [2014] : The role of mentalizing and epistemic trust in the therapeutic relationship. *Psychotherapy*, n° 3, Vol. 51, pp. 372-380.
- FONAGY, P., & LUYTEN, P. [2020] : A multilevel perspective on the development of borderline personality disorder. *Development and Psychopathology*, n° 1, Vol. 32, pp. 155-178.
- FONAGY, P., & TARGET, M. [1997] : Attachment and reflective function: Their role in self-organization. *Development and Psychopathology*, n° 4, Vol. 9, pp. 679-700.
- FONAGY, P., GERGELY, G., JURIST, E. L., & TARGET, M. [2002] : *Affect Regulation, Mentalization and the Development of the Self*, Other Press, New York.
- GARDEY, D. [2013] : « Donna Haraway : poétique et politique du vivant », in *Cahiers du Genre*, n° 2, Vol. 55, pp. 171-194. <https://doi.org/10.3917/cdge.055.0171> [consulté le 27 octobre 2025].
- GLEVAREC, H. [2024] : « Serge PAUGAM, L'Attachement social. Formes et fondements de la solidarité humaine », in *Revue européenne des sciences sociales* [En ligne], 62-1 | 2024, mis en ligne le 04 mars 2024, consulté le 23 mai 2024. URL : <http://journals.openedition.org/ress/10695> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/vy46>
- GUEDENEY, N. [2010] : *L'attachement, un lien vital*, Éd. Fabert, Coll. « Temps d'Arrêt/Lectures », Bruxelles.
- GUEDENEY, N., GUEDENEY, A. & TERENO, S. [2021] : *L'attachement : approche théorique et évaluation*, Éd. Elsevier Masson.
- HARAWAY, D. [1988] : « Situated Knowledges: The Science Question in Feminism and the Privilege of Partial Perspective », in *Feminist Studies*, n° 3, Vol. 14, pp. 575-599. URL : <https://doi.org/10.2307/3178066> [consulté le 27 octobre 2025].
- HARAWAY, D. [1989] : *Primate Visions. Gender, Race, and Nature in the World of Modern Science*, Routledge.
- HARAWAY, D. [1991] : *Simians, Cyborgs, and Women: The Reinvention of Nature*, Routledge.
- HARAWAY, D. [1992] : *The Promises of Monsters: A Regenerative Politics for Inappropriate/d Others*, Routledge, New York.
- HARAWAY, D. [2016] : *Staying with the Trouble: Making kin in the Chthulucene*. Durham: Duke University Press.



- HAZAN, C., & SHAVER, P. R. [1987] : « Romantic love conceptualized as an attachment process », in *Journal of Personality and Social Psychology*, n° 3, Vol. 52, pp. 511-524.
- MAIN, M., & GOLDWYN, R. [1994] : *Adult Attachment Interview Protocol*. (Unpublished manuscript).
- MAIN, M., & SOLOMON, J. [1990] : « Procedures for identifying infants as disorganized/disoriented during the Ainsworth Strange Situation », in Greenberg, M. T. & Cie (Dir.) : *Attachment in the Preschool Years*, pp. 121-160, University of Chicago Press, Chicago.
- MIGABO, F. [2025] : « Innos'B règle ses comptes avec rebo Tchulo dans un titre polémique et au tribunal », [en ligne]. URL : <https://culturecongo.com/musique-et-justice-innosb-regle-ses-comptes-avec-rebo-tchulo-dans-un-titre-polemique-et-au-tribunal/> [consulté le 06 novembre 2015].
- NUSSBAUM, M. [2011] : *Les émotions démocratiques. Comment former le citoyen du XXI<sup>e</sup> siècle ?*, Éd. Flammarion, Paris.
- PAUGAM, S. [1991] : *La disqualification sociale. Essai sur la nouvelle pauvreté*, Presses universitaires de France, Paris.
- PAUGAM, S. [(2008) 2013] : *Le lien social*, Presses universitaires de France, Paris.
- PAUGAM, S. [2023] : *L'Attachement social. Formes et fondements de la solidarité humaine*, Éditions du Seuil, Paris.
- THOMAZEAU, M. [2023] : *Théorie de l'attachement : définition, styles et impact*, in *Epsilon Melia* [en ligne]. URL : <https://www.epsilonmelia.com/ressources-pedagogiques/theorie-attachement-definition> [consulté le 27 octobre 2025].
- TREVARTHEN, C. [1979] : « Communication and cooperation in early infancy: A description of primary intersubjectivity », in Bullowa, M. (Dir.) : *Before Speech: The Beginning of Interpersonal Communication*, pp. 321-347, Cambridge University Press.
- VERSELE, M. [2019] : « La théorie de l'attachement: Bowlby et Ainsworth », La ligue de l'enseignement et de l'éducation permanente, [en ligne]. URL : <https://ligue-enseignement.be/la-theorie-de-lattachement-bowlby-et-ainsworth> [consulté le 27 octobre 2025].
- WINNICOTT, D. W. [1971] : *Jeu et réalité. L'espace potentiel*, Éd. Gallimard, Paris.
- YANTÛMBI, K.Y. [2020] : « Tourisme et lignées discursives d'hier à demain : le (Haut-)Katanga à l'horizon 2050-60. Défis et enjeux de la transition du cuivre-minerai au cuivre-patrimoine », communication au Colloque de Lubumbashi sur le *Tourisme local et patrimoine : réalités et perspectives*, 21-22 octobre 2020, pp. 1-15.
- YANTÛMBI, K.Y. [2024] : *Enjeux didactiques des ressources numériques en situation de violences endémiques. Enquête menée à Lubumbashi et Manono en vue d'une ingénierie de la formation*, Thèse de doctorat, Faculté de Pédagogie et de Didactique des Disciplines, Université pédagogique nationale, Kinshasa.



#### Pour citer ce texte :

YANTÛMBI, K.Y. [2025] : « La diffraction de l'attachement. Esquisse de topologie relationnelle en régime (numéri)discursif », in *Revue Panafricaine d'études Stratégiques (RePÉS)*, Hors-série n° 1, Vol. 1, Novembre, Presses Universitaires Panafricaines (PUP), Lubumbashi/Kinshasa. (e-Version), pp. 1-38.

#### L'auteur :

Docteur en Didactique des disciplines, avec une double spécialité en didactique des langues et en ingénierie de la formation, Yantumbi enseigne à l'Université Libre Panafricaine (ULP) et à l'Institut supérieur d'Études sociales de Lubumbashi. Dans ses nombreux travaux, il explore, d'un abord épistémologique, les questions de la société de notre temps, une société en proie aux violences et aux mutations polymorphes – Courriel : [yantumbi@ulp.ac](mailto:yantumbi@ulp.ac) | [yantumbi@gmail.com](mailto:yantumbi@gmail.com) |